



**HAL**  
open science

## L'armement des Celtes d'Italie

Thierry Lejars

► **To cite this version:**

Thierry Lejars. L'armement des Celtes d'Italie. Philippe Barral; Jean-Paul Guillaumet; Marie-Jeanne Roulière-Lambert; Massimo Saracino; Daniele Vitali. Les Celtes et le nord de l'Italie: premier et second âges du fer. Actes du XXXVIe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Vérone, 17-20 mai 2012), Supplément à la Revue archéologique de l'Est (36), Société archéologique de l'Est; AFEAF, pp.401-434, 2014, 978-2-9155442-7-5. halshs-01094618

**HAL Id: halshs-01094618**

**<https://shs.hal.science/halshs-01094618v1>**

Submitted on 10 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## L'ARMEMENT DES CELTES D'ITALIE

Thierry Lejars<sup>(1)</sup>

**Riassunto.** Dall'epoca del lavoro pioniero del 1871 di G. de Mortillet, che per la prima volta individuò i tipi di spada e fibula celtiche in Emilia, fino ad oggi, in Italia centro-settentrionale, da una parte all'altra delle Alpi, son state portate alla luce centinaia di armi appartenenti allo stesso genere. L'uniformità tecnica e morfologica sembrerebbe confermare la loro aderenza ad una tradizione comune. L'abbondanza della documentazione contrasta tuttavia con una distribuzione poco uniforme nel tempo e nello spazio di tali oggetti, i cui contesti sono in prevalenza funerari, senza contare un certo numero di ritrovamenti in ambiente culturale. La qualità di tale documentazione è varia anche a causa della natura corruttibile del ferro di cui sono fatte in prevalenza le armi.

Le mappe di distribuzione delle spade ci hanno consentito di ribadire l'importanza di un simile strumento nella Penisola a partire dalla fine del V secolo a.C. fino alla romanizzazione. Insieme alle fibule e, in minima parte, alle parure, tali oggetti rappresentano oggi la principale fonte archeologica, testimonianza degli stretti legami che i Celti d'Italia intrattennero con le comunità nord-alpine.

La spada, col suo sistema di sospensioni, e lo scudo ovale, sono le sole armi che si possano attribuire con certezza alla tradizione lateniana. Per quanto riguarda il resto, i Celti d'Italia furono in grado di adattarsi alla realtà militare e sociale etrusco-italica (con i caschi di bronzo) ed in qualche caso persino di rinnovarla (con i caschi di ferro e il pilum). Se le fonti letterarie testimoniano dell'attaccamento dei Celti al loro equipaggiamento e alle loro tradizioni militari, l'archeologia dimostra altresì il successo della spada lateniana presso le popolazioni della Penisola (Veneti, Liguri, Piceni).

Noi vorremmo, in questa sede, soffermarci su alcuni tratti originali di questo tipo di attrezzatura militare, e tracciarne brevemente il percorso evolutivo fino al dissolversi delle componenti celtiche all'interno dell'Italia romana.

**Résumé.** Depuis l'étude pionnière de G. de Mortillet en 1871, qui avait permis d'identifier pour la première fois des épées et des fibules gauloises en Emilie, ce sont des centaines d'armes semblables qui ont été mises au jour en Italie centre-septentrionale. L'identité technique et morphologique des armes recueillies de part et d'autre des Alpes confirme leur appartenance à une même tradition. À l'abondance de la documentation s'oppose une distribution inégale dans le temps et dans l'espace. Les contextes de découverte sont majoritairement funéraires, mais on compte aussi un certain nombre de trouvailles en contexte culturel. La qualité de cette documentation est également très variable du fait même de la nature corrosive du fer dont sont très majoritairement constituées ces armes.

Les cartes de répartition des épées ont permis de montrer l'importance de cet instrument dans la péninsule depuis la fin du V<sup>e</sup> s. jusqu'à la romanisation. Ces objets sont, avec les fibules et dans une moindre mesure la parure, la principale source archéologique témoignant des liens étroits qu'entretiennent les Celtes d'Italie avec les entités nord-alpines.

L'épée, avec son système de suspension, et le bouclier ovale sont les seules armes que l'on puisse attribuer avec certitude à la tradition laténienne. Pour le reste, les Celtes d'Italie ont su s'adapter à la réalité militaire et sociale étrusco-italique (casques en bronze) et dans quelques cas innover (casques en fer, pilums). Si les sources anciennes témoignent de l'attachement des Celtes à leur armement et à leurs traditions militaires, l'archéologie montre aussi le succès de l'épée laténienne auprès des peuples de la péninsule (Vénètes, Ligures, Picéniens).

Nous voudrions insister ici sur certains traits originaux de cet armement et esquisser les grandes lignes de son évolution jusqu'à la dilution des entités celtiques au sein de l'Italie romaine.

Dans un court article devenu fameux, paru en 1871, G. de Mortillet montre la similitude des épées et fibules, que venait de découvrir à Marzabotto le Comte Gozzadini (Gozzadini, 1870), avec le matériel champenois des nouvelles collections du Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye (fig. 1). Pour la première fois la présence d'éléments gaulois typiques du nord de la Gaule

sont identifiés en Emilie. A. Bertrand, qui revient sur l'argument cinq ans plus tard, reprend à son compte les conclusions de Mortillet et affirme que « c'est un fait acquis à la science, que des Gaulois, citoyens ou mercenaires, mais exerçant le métier des armes, faisaient partie de la population de Marzabotto » (Bertrand, 1876). Si les savants du Nord présents à Bologne au Congrès international

<sup>(1)</sup> CNRS-Umr 8546, École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm - F - 75230 Paris Cedex 05 - Thierry.lejars@ens.fr

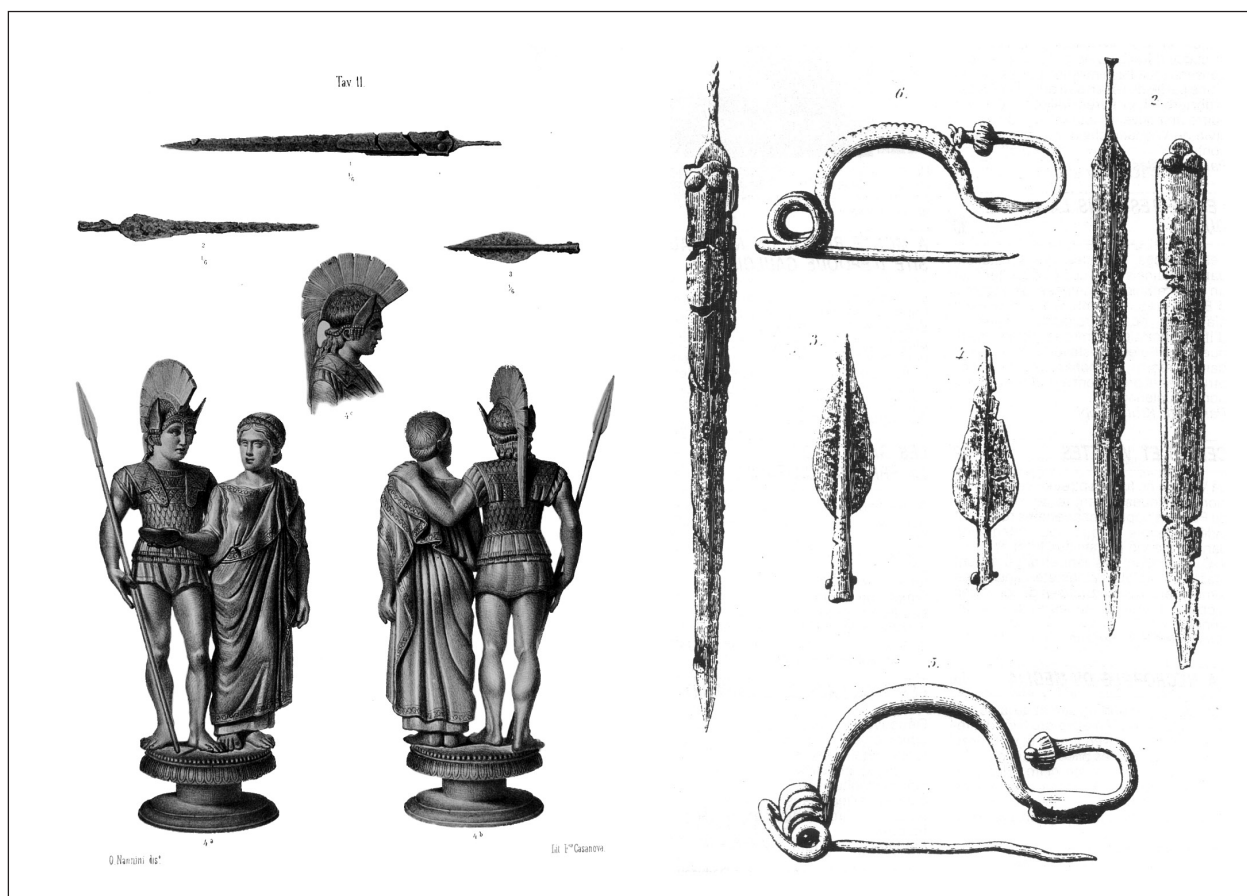


Fig. 1. Mise en évidence du caractère « gaulois » d'objets découverts à Marzabotto (Émilie).  
 A – Armes et groupe sommital de candélabre de tombes de Marzabotto (d'après Gozzadini, 1870).  
 B – Objets gaulois de Marzabotto et de la Marne (d'après Mortillet, 1871).

d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, en 1871, se convainquent facilement de tenir là les preuves d'une réalité celtique en Italie du Nord, les archéologues italiens (Giovanni Gozzadini, Gian Carlo Conestabile, Edouardo Brizio) persistent à voir dans ces objets emblématiques que sont les épées des produits de l'industrie étrusque ou au mieux le fruit d'échanges commerciaux (CIAAP, 1871).

#### A - PROBLÈMES ET CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ARMEMENT LATÉNIEN D'ITALIE.

Depuis, se sont des milliers d'armes semblables qui ont été mises au jour au nord des Alpes, dans une large bande s'étendant des rivages atlantiques à la mer Noire. L'attribution générique aux Celtes de ces épées qualifiées de laténiennes ne laisse plus guère de doute, même s'il est parfois difficile d'établir l'identité des porteurs, en particulier dans les zones de marge. En Italie également, le nombre de ces épées n'a cessé de croître. L'identité technique et morphologique des armes recueillies de part et d'autre des Alpes confirme leur appartenance à une même tradition artisanale et guerrière. Les inventaires et les

cartes de répartition des épées publiés à partir des années 40 (Reinecke, 1940; Stary, 1979 et 1986-87; Kruta Poppi, 1986 et 1987; Dore, 1995; Bergonzi, Piana Agostinetti, 1997; Kruta, 1999) sont communément utilisés pour matérialiser la présence celtique dans la péninsule. En introduisant une dimension temporelle, A. Dore (fig. 2) tout d'abord, V. Kruta ensuite, montrent l'évolution de cette réalité : à l'ampleur de l'expansion initiale (La Tène B) succède une phase de repli au nord des Apennins à La Tène C, puis au nord du Pô à La Tène D. Si ces mouvements de flux et de reflux reflètent assez bien le processus historique comme le rapportent les auteurs antiques, il convient de nuancer cette vision quelque peu réductrice. Ces inventaires cartographiques des épées laténiennes sont d'autant plus importants qu'il s'agit, avec les fibules et dans une moindre mesure la parure, de notre principale source témoignant des liens étroits qu'entretiennent les Celtes d'Italie avec les entités nord-alpines (pour la parure des territoires au nord du Pô, voir Defente, 2003). Si la distribution des épées dans les régions septentrionales reflète assez bien la géographie des implantations celtiques, leur présence en Italie centrale au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (La Tène B) correspond à une réalité bien différente,

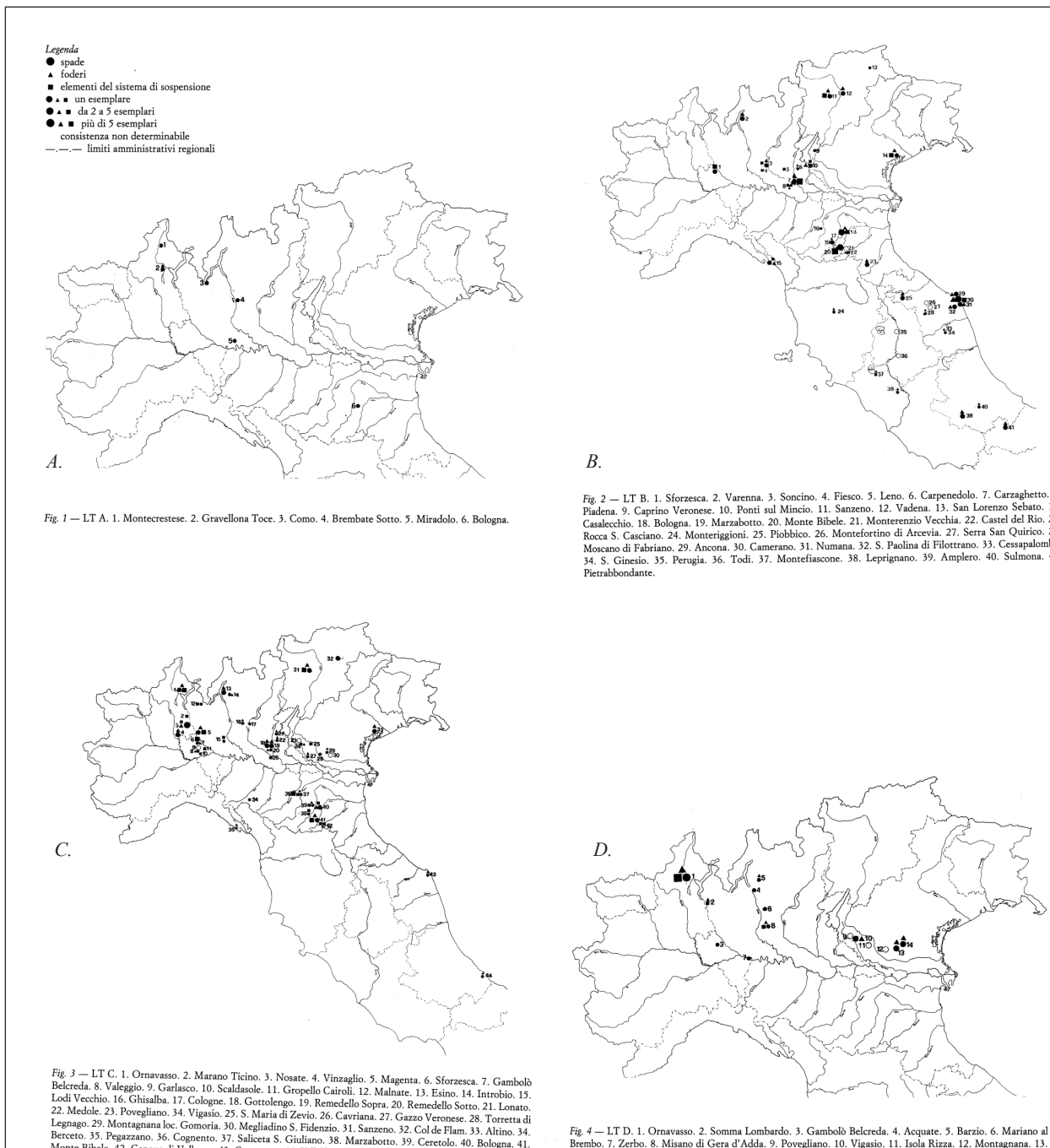


Fig. 2. Cartes de distribution des épées et fourreaux laténiens en Italie centre-septentrionale. A – La Tène A. B – La Tène B. C – La Tène C. D – La Tène D (d'après Dore, 1995, fig. 1-4).

qui ne coïncide pas avec une implantation celtique durable, qu'il s'agisse de la Toscane, de l'Ombrie, du Latium et des Abruzzes, ou encore de la Corse (Kruta Poppi, 1986 et 1987; Tagliamonte, 2008; Tagliamonte, Raccar, 2007). D'autres phénomènes sont à l'œuvre comme le mercenariat, le déplacement de personnes isolées ou l'adoption d'armes celtiques par des non-Celtes. C'est le cas en particulier des Vénètes, des Rhètes et des Ligures pour lesquels on ne connaît pas d'autre armement que celui qu'ils empruntent aux Celtes (Calzavara Capuis,

Ruta Serafini, 1987; De Marinis, Spadea, 2004; Bondini, 2010). On peut s'étonner en revanche de ne trouver aucune trace de ces armes dans les régions méridionales, dans les Pouilles ou en Sicile, où les auteurs antiques situent l'activité de mercenaires gaulois au service de Carthage et des tyrans syracusains. La romanisation de l'ensemble des territoires celtiques à partir du début du second siècle avant notre ère ne marque pas davantage un arrêt brutal de l'influence laténiennne. Alors que les Insubres, les Cénomans, les Vertamocori, etc. ont perdu

toute autonomie et que le processus de romanisation est déjà à l'œuvre, on assiste dans ces régions à une floraison des épées de La Tène C2 et D (fin II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) dans les dépôts funéraires. Cette situation est d'autant plus surprenante et marquante que cette pratique était inhabituelle en Transpadane aux époques précédentes (Carzaghetto, Ciringhelli, Varenna, pour les IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). Il faut attendre le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. pour voir apparaître les premières armes de tradition romaine.

Toutefois, pour aboutir à ce type d'information globalisante, nous nous heurtons à un certain nombre de difficultés majeures sur lesquelles il convient de s'arrêter. Nous en détaillerons trois. La première tient au fait qu'il s'agit souvent d'une documentation ancienne, de seconde main, utilisée sans vérification. Le fait que les objets répertoriés par Reinecke ne soient pas illustrés oblige le lecteur à se référer à une documentation primaire tout aussi indigente ou, mieux encore, à pister, lorsque cela est possible, les objets mentionnés jusque dans les musées susceptibles de les abriter. De fait, une part notable de cette documentation (en Italie centrale, dans les Marches ou dans le Haut-Adige) demeure en grande partie inédite et mériterait certainement un examen approfondi<sup>1</sup>. Il conviendrait également de vérifier que toutes ces armes, en particulier celles trouvées au sud des Apennins, sont effectivement de typologie laténienne. La question mérite d'être posée dans la mesure où notre connaissance de l'armement italique et romain de cette période est très lacunaire. Ce brouillage est la conséquence des changements opérés dans les pratiques funéraires à partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'abandon concomitant de l'usage d'accompagner le défunt de ses armes (Ampolo, 1988, p. 179; Adam, Rouveret, 1990, p. 333). La tombe 1 de Castellunchio, en Ombrie, découverte en 1988, permet de mesurer le flou qui parfois entoure la définition des armes de tradition laténienne (anc. Castellonchio, Feruglio, 2003). Le mobilier déposé avec le défunt consent d'assigner ce riche ensemble de la basse vallée du Tibre, composé d'armes défensives (restes d'un casque en bronze) et offensives (lance et épée), de bijoux (bague à chaton en or) et de vaisselle en bronze, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au tout début du siècle suivant. L'épée glissée dans son fourreau métallique a été pliée en U (fig. 3). Droite et à double tranchant, l'épée est également longue et effilée (82 cm de long pour une largeur d'environ 4,5 cm). Notons de suite qu'une telle longueur est tout à fait inhabituelle pour les lames laténiennes de cette

1. C'est dans cette voie que nous nous sommes engagés depuis quelques années, en nous intéressant plus particulièrement aux vestiges provenant de Toscane, d'Ombrie et du Latium. Pour le Trentin et Haut-Adige on attendra la publication de la thèse de doctorat de Rosa Roncador, *Celti e Reti tra Ve I sec. a.C. Oggetti tipo LaTène all'interno della cerchia culturale Fritzens-Sanzeno (arco alpino centro-orientale)*, soutenue en 2011, Université de Bologne.

période et qu'il faut attendre le second siècle pour enregistrer une augmentation généralisée de la taille des épées (Lejars, 1994; Rapin, 1999), et plus encore la fin de ce siècle pour voir des armes aussi effilées que l'exemplaire de Castellunchio (par exemple Port Be; Wyss *et alii*, 2002). Le fourreau lui-même présente des différences non moins significatives par rapport aux formes connues. La bouterolle qui réunit à la base les deux plaques en fer s'achève par une petite extrémité arrondie. Dans le

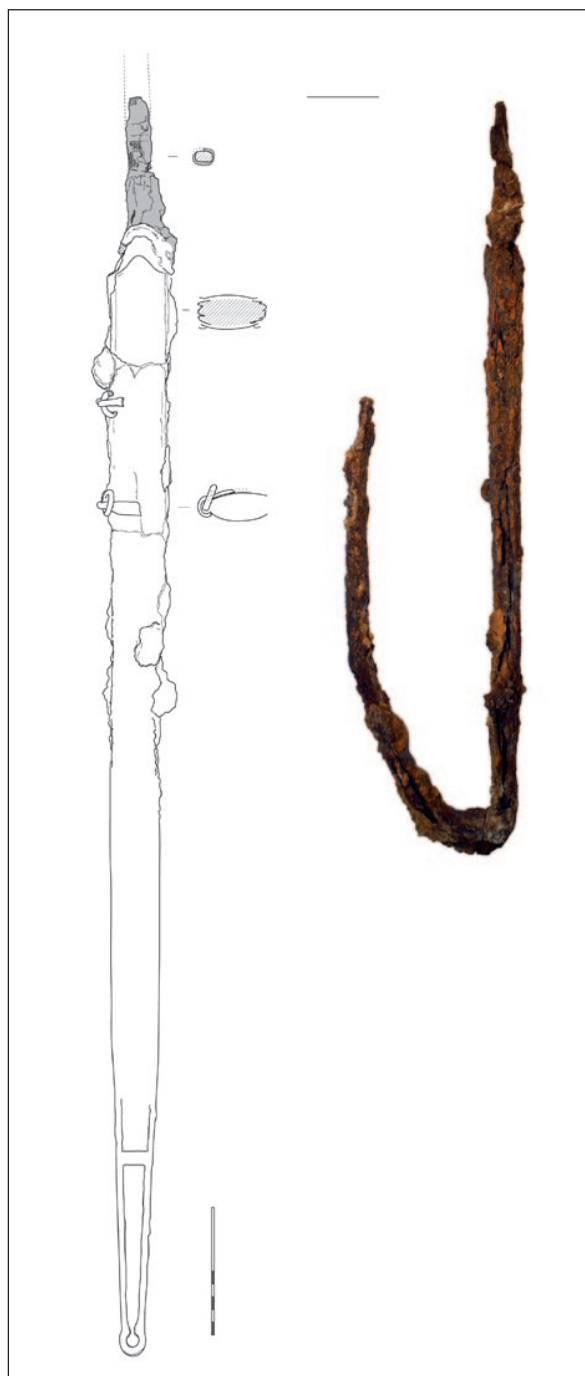


Fig. 3. Épée de la tombe 1 de Castellunchio, près d'Orvieto (Ombrie) (photographie et dessin, Th.L./Cnrs del.).

domaine nord-alpin, cette forme ne paraît plus attestée après le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Rapin, dans Desenne *et alii*, 2009, p. 344-345); elle est en revanche présente dans le domaine ibérique mais, semble-t-il, pour des périodes nettement plus récentes, fin III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (Garcia Jimenez, 2006, p. 131). La seconde différence réside dans l'absence de pontet sur la plaque arrière et son remplacement par un système de suspension à anneaux latéraux. Les deux anneaux distants d'une dizaine de centimètres sont disposés sur le côté droit. L'arme n'était donc pas portée sur le flanc droit, comme il était d'usage chez les Celtes, mais bien plus probablement sur le côté gauche, en bandoulière, à la manière des Ibères. En Espagne, la paire d'anneaux sur un côté unique se double parfois d'une suspension avec pontet sur la plaque arrière (Quesada Sanz, 1997, p. 253). Le système avec paire d'anneaux disposés sur les deux côtés signale quant à lui les poignards à antennes des V<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et les glaives d'époque romaine (Quesada Sanz, 1997, p. 208-209; Pernet, 2010, p. 101-108). Ces différences quant aux dimensions de l'épée et à la manière de la porter, montrent, en dépit des ressemblances, la distance qui sépare l'arme de Castellunchio des exemplaires typiquement celtiques. Cet exemple montre enfin que les épées droites à double tranchant et les fourreaux en tôle de fer de ces territoires de marges ne peuvent être attribués à la tradition laténienne sans procéder à un examen attentif des objets en question.

Le second point est lié au matériau et à la nature fortement corruptible du fer. La corrosion altère et masque la forme des objets au point de les rendre parfois méconnaissables. Seules les armes conduites sur le bûcher ou immergées – en Italie, les découvertes en milieu humide sont inexistantes – offrent des conditions de conservation idéales. De ce point de vue, les tombes à incinération cénomanes des deux derniers siècles avant notre ère constituent une exception. Les parties constituées de matériaux organiques, rarement conservées (du fait du pourrissement ou de la crémation) nous privent d'informations essentielles. Dans ces conditions, l'identification et la datation ne sont pas toujours aisées à établir. La restauration, totale ou partielle, ou bien le recours à la radiographie X, permettent non seulement de retrouver la forme, mais aussi de préciser certaines caractéristiques techniques de fabrication ou encore de retrouver d'éventuels décors, comme il arrive fréquemment avec les fourreaux (Bernardet *et alii*, 2007).

Le dernier point, également délicat, concerne la datation des objets eux-mêmes surtout lorsque le contexte est inconnu ou insuffisamment renseigné. On peut mentionner l'exemple des armes ornées de Filottrano (tombe 25) et de Moscano di Fabriano, et à travers elles la question toujours débattue de la formation du Style végétal continu, ou Style de Waldalgesheim (Frey, 1976 et 1996; Kruta,

1982 et 1992; Peyre, 1982; Verger, 1987; Rapin, 2000 et 2003; Lejars, 2003; Vitali, 2010 et 2011). Il convient dans ce cas de faire la part entre un contexte d'enfouissement daté vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle et les objets eux-mêmes dont la date de fabrication, plus ancienne, pourrait être vieillie de plusieurs décennies comme le proposait récemment A. Rapin qui fait remonter la fabrication du fourreau de Filottrano à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Rapin, 2006, p. 191). Dans d'autres cas, et pour rester dans le domaine des Sénons, on peut évoquer la discussion autour de la datation des sépultures de guerriers les plus récentes de Montefortino (les tombes 25, 33 et 34) et de la limite que constituerait ou non la déduction d'*Ariminum* en 268. Un des arguments avancés par V. Kruta, pour étayer une datation haute, est le fait que ces ensembles n'ont pas livré les chaînes de ceinturons caractéristiques de La Tène moyenne qui font leur apparition dans le second quart du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui sont bien documentées chez leurs voisins, les Boïens (Kruta, 1981 et 2006; *contra* Landolfi, 1987, 1991 et 2001; Vitali, 2003b, p. 37). La difficulté réside ici non seulement dans la rareté des éléments de ceinturon dans les tombes sénones mais aussi dans le fait que nous ne savons rien ou presque des épées en question et qu'il n'est pas, par conséquent, possible d'établir leur appartenance typologique, autrement dit de distinguer entre armes de La Tène ancienne (IV<sup>e</sup> et début III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ou moyenne (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Sans préjuger du résultat d'études plus approfondies, les indications fournies par Brizio – les commentaires et les illustrations des épées et fourreaux des tombes 25 et 33 (courtes et effilées) – permettent, il nous semble, d'exclure une datation trop basse, *a fortiori* postérieure au milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Brizio, 1901, col. 687, 695-697).

À cela, il faut ajouter la difficulté que représente l'usage croisé des chronologies relatives laténiennes, avec des typologies forgées à partir des données nord-alpines, et des contextes étrusco-italiques (céramiques, vases métalliques, etc.) directement traduits en datation absolue.

Après avoir souligné quelques-unes des difficultés qui entravent l'étude et la connaissance de l'armement celtique en Italie, il nous faut maintenant préciser en quoi consiste cet armement et définir ses traits originaux, qu'il s'agisse du contexte de découverte ou de considérations techniques. En Italie, les armes proviennent majoritairement de contextes funéraires (fig. 4). Il s'agit généralement de sépultures individuelles de personnes, inhumées ou incinérées, exerçant le métier des armes. Le dépôt peut comprendre une partie ou la totalité de l'équipement. Les trouvailles en contexte cultuel, ou supposé cultuel, encore peu nombreuses, sont localisées en périphérie des zones de peuplements celtiques, dans le nord à Sanzeno et Monte

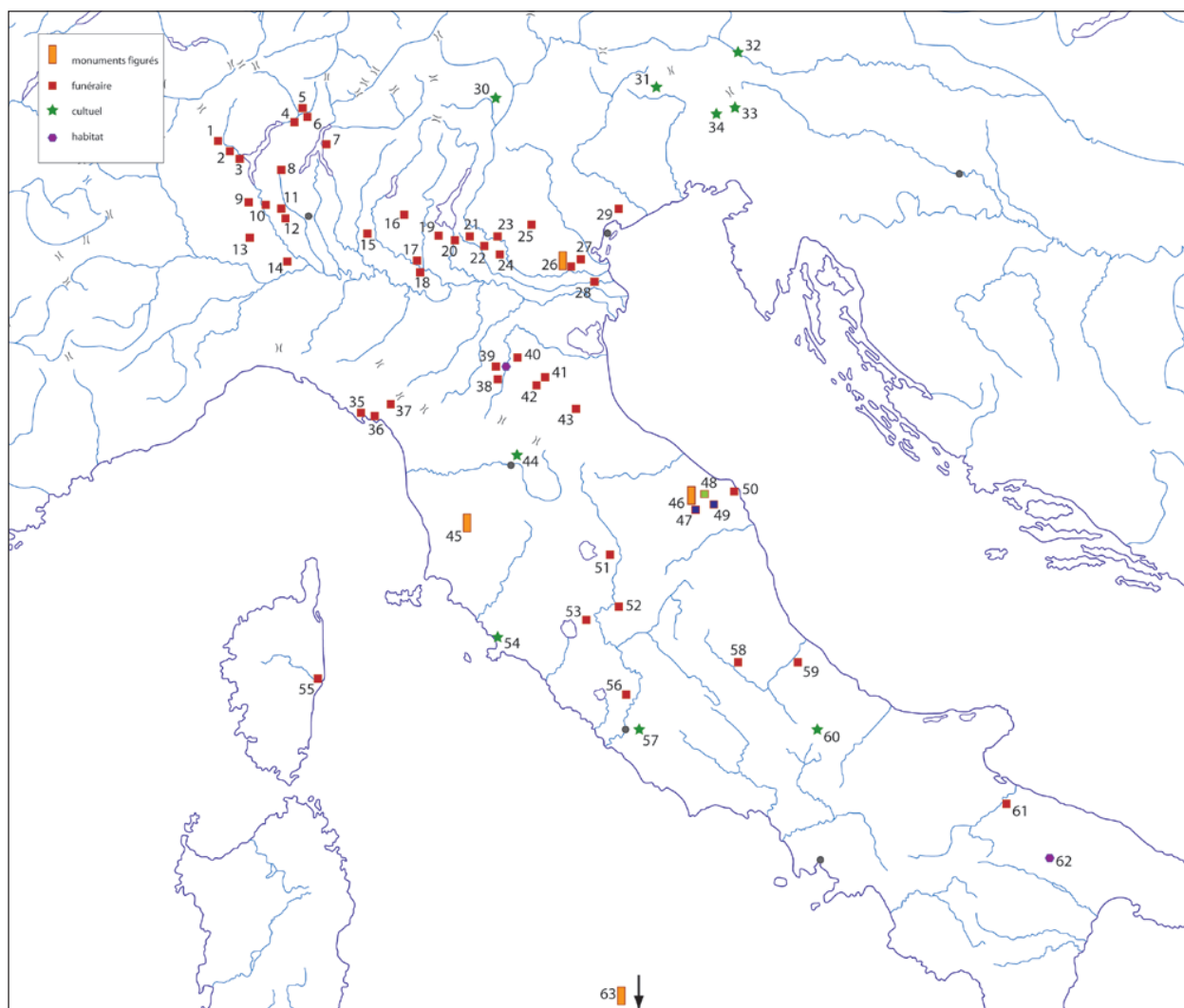


Fig. 4. Carte des sites mentionnés. 1 - Domodossola, 2 - Ornavasso, 3 - Gravelloa Toce, 4 - Giubiasco, 5 - Cerinasca d'Arbedo, 6 - Castione-Bergamo, 7 - Varenna, 8 - Malnate, 9 - Oleggio, 10 - Nosate, 11 - Magenta, 12 - Albairate, 13 - Vinzaglio, 14 - Garlasco, 15 - Salvirola, 16 - Flero, 17 - Canneto sull'Oglio "Carzaghetto", 18 - Vho di Piadena, 19 - Cavriana, 20 - Valeggio sul Mincio, 21 - Povegliano Veronese, 22 - Vigasio, 23 - Santa Maria di Zevio, 24 - Isola Rizza, 25 - Montebello Vicentino, 26 - Este, 27 - Arquà Petracca, 28 - Adria, 29 - Altino, 30 - Sanzeno, 31 - Monte Sorantri, 32 - Förk, 33 - Kobarid, 34 - Monte Roba, 35 - Pegazzano, 36 - Ameglia, 37 - Pulica, 38 - Marzabotto, 39 - Casalecchio di Reno, 40 - Bologne, 41 - Monterenzio Vecchio, 42 - Monte Bibele, 43 - Rocca San Casciano, 44 - Fiesole, 45 - Volterra, 46 - Civitalba, 47 - Moscano di Fabriano, 48 - Montefortino, 49 - Filottrano, 50 - Numana, 51 - Pérouse, 52 - Todi, 53 - Castellunchio, 54 - Talamone, 55 - Aléria, 56 - Capena/Leprignano, 57 - Gabies, 58 - Bazzano, 59 - Manoppello, 60 - Pietrabbondante, 61 - Canosa, 62 - Gravina di Puglia, 63 - Camarina.

Sorantri à Raveo<sup>2</sup>, et dans le sud, dans les territoires étrusques (Talamone et Fiesole), latins (Gabies) et sabelloques (Pietrabbondante) (Righi, 2001 ; Tagliamonte, 2002/2003 et 2008 ; Donat *et alii*, 2007). Pour le moment, on ne connaît aucun sanctuaire avec offrandes guerrières dans les territoires des principaux peuples celtiques de la

plaine du Pô et des rives de l'Adriatique (l'aire votive implantée au sommet de Monte Bibele, fréquentée au IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., a livré un fer de lance et un fragment de soie d'épée ; Vitali, 1991). Les découvertes en contexte domestique sont également rares (une croisière d'épée et un crochet de ceinturon métallique à Casalecchio di Reno en Émilie et une extrémité de bouterolle de fourreau d'épée à Gravina di Puglia-Botromagno, en Pouilles), mais probablement parce que les objets, généralement fragmentés, ne sont pas identifiés et documentés (Ferrari, Mengoli, 2005 ; Vitali, 2000).

2. À signaler, hors Italie, la récente découverte, non loin d'Udine, à Kobarid « Bizjakova Hisa » (Slovénie) d'un dépôt d'armes et d'ossements de chevaux de La Tène B2 (Mlinar, Gerbec, 2011). À signaler également la découverte fortuite sur le Laas Riegel près de Förk ("Gaital") dans les Alpes autrichiennes, en Carintie (Schaaff, 1990 ; Fuchs, 1991, p. 19-23 ; Gleirscher, 2001a, p. 252 et Gleirscher, 2001b, p. 215).

Si la tradition littéraire antique s'attarde parfois sur l'équipement du guerrier, la manière de combattre et la stratégie militaire, les renseignements concernant les armes elles-mêmes sont très partiels (Vitali, 2002 ; Cherici, 2006). Pour les Romains, les Celtes, à la différence des autres peuples de la péninsule, ne seront jamais que des barbares venus du nord. Sur le plan idéologique, cela se traduit par un rejet des Celtes, qui à partir de ce moment sont dépeints par les sources antiques comme des ennemis irréductibles, sauvages et sanguinaires. Les historiens de l'Antiquité ont par ailleurs trouvé dans les mœurs et les comportements guerriers des Celtes une riche matière pour stigmatiser l'image du barbare (Lejars, 2006).

Les paradoxes ne manquent pas. Alors que les anciens reconnaissaient aux Gaulois un véritable savoir-faire en matière de métallurgie, la qualité de leurs épées est souvent dénigrée (Lejars, 2007, p. 146 et 2011, p. 134). C'est même un des lieux communs de la tradition littéraire antique. Pour Polybe, elles sont inférieures à celles des Romains parce qu'elles ne frappent que de taille et que pour cette raison leur efficacité se limite au premier choc (Polybe II, 30, 8 et II, 33, 3-5). Il précise que l'épée, telle qu'elle était fabriquée, se faussait et se tordait aussi bien dans sa longueur que dans sa largeur. Le guerrier devait enfin la redresser avec le pied pour conserver au second coup toute son efficacité. Elle est également inférieure à celle des Ibères qui est puissante et frappe aussi bien de taille que d'estoc (Polybe III, 114, 2-3). Cette dernière comparaison ne surprend guère puisque les Romains adoptèrent au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. l'épée courte « espagnole ». Arguant du fait que les seules armes pliées connues provenaient de tombes ou de sanctuaires, Salomon Reinach avait déjà, en son temps (Reinach, 1906), réglé la question par cette formule définitive : « la torsion des épées celtiques est un rite ; la mollesse du fer celtique est un mythe ». Il remarquait en outre que les auteurs latins ne disent rien de la mauvaise qualité des épées gauloises, mais parlent seulement de leur pointe camardé (*Gallis praelongi (gladii) ac sine mucronibus*) (Tite-Live XXII, 46, 5). Enfin, il est probable que si l'épée celtique était d'aussi mauvaise qualité que le prétendent les historiens grecs, les Celtes en auraient changé et que cette arme n'aurait pas eu le succès qu'on lui connaît.

Les sources iconographiques méditerranéennes incluent dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des représentations de Celtes armés, à l'occasion de duels (stèle de Bologne, La Certosa n° 168 ; *Museo civico archeologico di Bologna*, 1988, p. 292 ; Moscati *et alii*, 1991, p. 60), de combats (stamnos de Bonn n° 1569 ; Moscati *et alii*, 1991, p. 62 ; cratère du Louvre n° 9830001 ; Adam, Jolivet, 1986, pl. XIII-XIV) et de fuites après le pillage d'un temple (frise de Civitalba ; Massa-Pairault, 1978, p. 196-203 ; Moscati *et alii*, 1991, p. 63) (fig. 5). Même si l'identité celtique de ces guerriers n'est pas explicitement précisée, ils possèdent

un certain nombre de traits spécifiques qui les distinguent des combattants méditerranéens : leur nudité (avec parfois un manteau sur les épaules), une longue chevelure et des attributs identitaires comme l'épée droite portée sur le côté droit, la ceinture à la taille, le bouclier ovale et le torque (Servadei, 2003). Ils sont conformes en cela à la description qu'en donne Polybe (Polybe, II, 28, 8). Le dessin, généralement schématique, des armes offre une image très succincte souvent difficile à interpréter sur le plan typologique. On signalera le casque à cimier en trident du cratère du Louvre identique à l'un des exemplaires découverts dans la nécropole sénone de Filottrano (Baumgärtel, 1937, pl. XXXIII), les épées dégainées à lame effilée représentées sur les parois de la tombe des Reliefs à Cerveteri (Blanck, Proietti, 1986, p. 46-47, fig. 32, pl. XXV), le bouclier sculpté de Camarina en Sicile (Rapin, 2001)<sup>3</sup> et la figuration exceptionnelle, mais aussi très explicite, d'un bouclier ovale équipé d'un umbo laténien caractéristique de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur la panse d'un cratère de Volterra (fig. 5.6), réalisé un siècle plus tard (Vitali, 2003a ; Fiumi, 1957, pour le contexte). L'objet figuré seul appartient donc à une époque antérieure, contemporaine des événements liés à la prise de Rome. L'hypothèse la plus probable serait qu'il s'agit d'une arme vue dans un lieu où l'on conservait de tels trophées. L'objet, consacré de longue date, aurait été fixé ou suspendu à une colonne comme celle qui figure à l'arrière du vase (Lejars, 2011, p. 135). Ces images se distinguent des représentations continentales qui mettent en scène des

3. Si le caractère laténien du bouclier peint sur le cratère de Volterra ne soulève guère de doute, il n'en va certainement pas de même de l'exemplaire sculpté de Camarina (ovale, plat avec bosse centrale correspondant à l'emplacement de la main, mais sans umbo), identifié et publié par A. Rapin. Le *scutum* ou long bouclier ovale (puis concave dans sa forme classique), ou rectangulaire, a en Italie même une longue histoire (Briquel, 1986, p. 76-80). A Rome, le *scutum* comme le pilum apparaissait comme une vieille arme nationale (tradition de l'emprunt aux armes samnites ou sabines). L'idée, défendue par P. Couissin, d'une influence gauloise est, comme le note D. Briquel, moderne et sans appui dans les textes anciens. L'iconographie confirme l'ancienneté du bouclier ovale dans la tradition guerrière des peuples italiens. Les sites de Providence et de la Certosa de Bologne montrent, avec les défilés militaires, l'utilisation conjointe de grands boucliers ovales et plats, avec des formes circulaires et sub-quadragulaires, dès le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Cherici, 2008 ; *Fürsten, Feste*, 2010, p. 33, 51). On trouve un écho tardif, fixé dans le marbre, de ces défilés militaires (fantassins et cavaliers équipés du long bouclier ovale) dans le registre supérieur qui orne le dossier du trône Corsini à Rome, dont la forme rappelle celle des trônes étrusques, en bois, en bronze et les fac-similés en céramique, de l'époque orientalisante (Rome, Palazzo Corsini, Galleria Nazionale d'arte antica). L'umbo en tôle de bronze de la tombe XII de Gualdo Tadino (Ombrie) montre l'usage en Italie centrale d'umbos métalliques monocoques dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Comme le note M. Szabó, l'origine du bouclier ovale avec spina ne doit pas être recherchée dans la culture laténienne, mais plus probablement en Italie (Szabó, 1995, p. 161 ; voir également Stary, 1986/7, p. 84, 97). Enfin, on peut mentionner la figuration au revers d'une monnaie des *Brettii* (l'ethnos des Brutiens émerge en Calabre vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) d'un guerrier nu (topos du Gaulois ?) équipé d'une lance, d'un casque à bouton avec paragnatides anatomiques et d'un long bouclier ovale avec spina verticale saillante (Bondini, 2003b, p. 313-315).



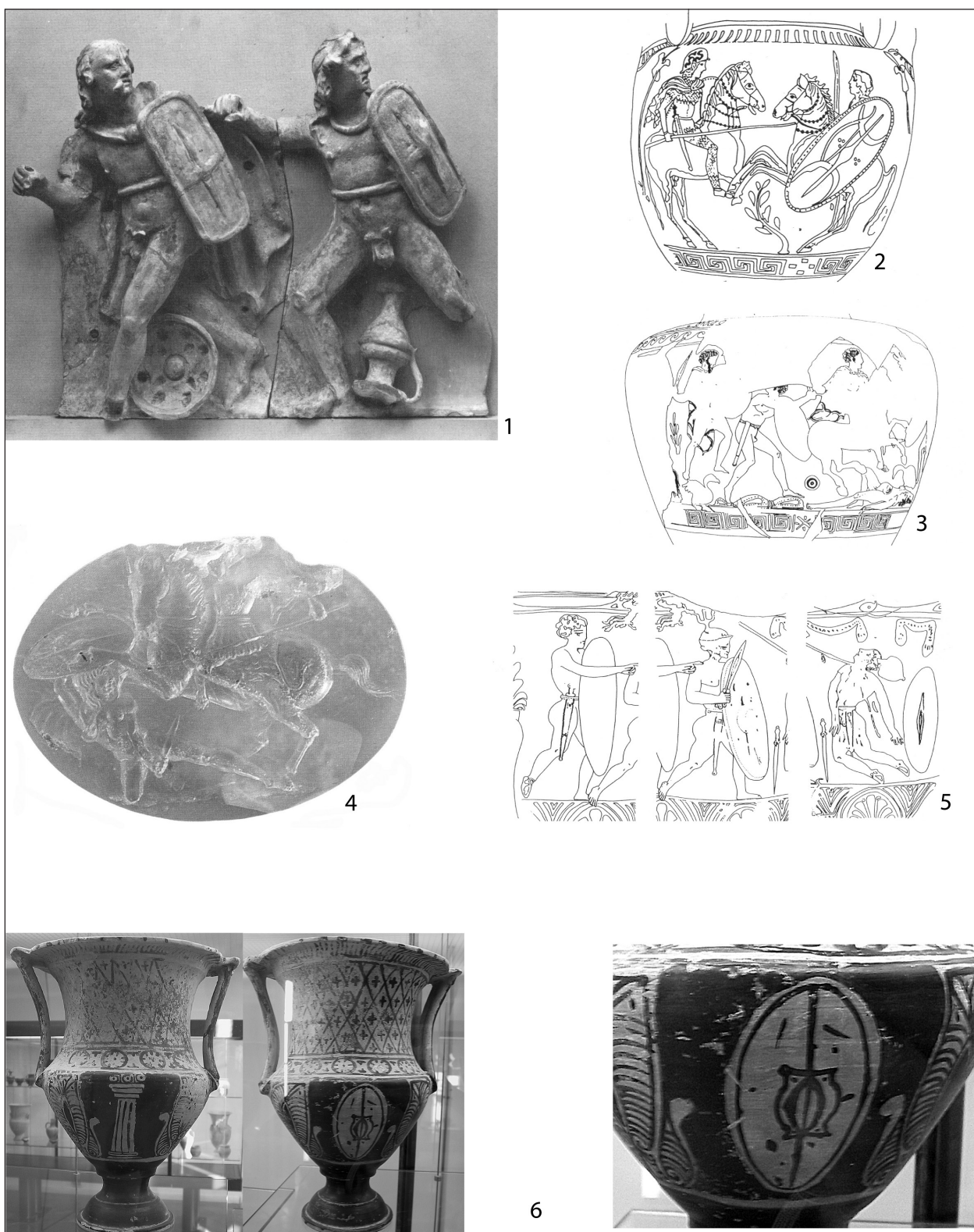


Fig. 5. Les Celtes dans l'imaginaire méditerranéen.

- 1 - Frise de Civitalba (Marches, d'après Massa-Pairault, 1978).  
 2 - Cratère de Leipzig, inv. T. 952 (Th.L./Cnrs del., d'après photo., Adam, Jolivet, 1986).  
 3 - Stamnos de Bonn, inv. 1569 (Th.L./Cnrs del., d'après photo., Adam, Jolivet, 1986).  
 4 - Altino, cornaline incisée (Vénétie, d'après Pugliese Carratelli, 1990).  
 5 - Cratère du Louvre, inv. 9830001 (Th.L./Cnrs del., d'après photo., Adam, Jolivet, 1986).  
 6 - Cratère de Volterra (Toscane, d'après Vitali, 2003).

guerriers vêtus et cuirassés : Glauberg en Allemagne (Baitinger, Pinsker 2002, p. 104-107, 208-218), Vachère (Moscati *et alii*, 1991, p. 332 ; pour la suspension de l'arme, voir Rapin, 1987 et 1991) et Entremont (Arcelin, Rapin, 2002 ; De Navarro avait déjà établi un parallèle entre les armes de La Tène et la statue de Entremont, De Navarro, 1972, p. 137, 180, 186 et 326) en Gaule méridionale.

L'équipement de base est constitué de l'épée, avec son étui et les garnitures du ceinturon, d'une lance et d'un bouclier, auxquels viennent parfois s'ajouter des armes de jet, et le casque. On ne trouve en revanche aucune trace de protection de corps, métallique ou même organique. La cotte de mailles documentée au nord des Alpes dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., n'est pas davantage attestée<sup>4</sup>. Ce n'est que dans les territoires sabelliens, à Manopello et à Bazzano, que l'on trouve des épées de facture laténienne associées à des ceinturons en bronze de type « samnite » (Papi, 1979, p. 54 ; D'Ercole, Martellone, 2008, p. 58 ; Tagliamonte, 2008, p. 235, 239).

Le char de guerre dont les Celtes firent grand usage à Sentinum (Tite Live, X.28.9) n'apparaît pas dans la documentation funéraire. Seul le char de la tombe 155 de « Canal Bianco » à Adria, en Vénétie (dite « della Biga »), évoque les attelages celtiques, mais le terrain fortement perturbé n'a pas permis de retrouver la tombe à laquelle appartenait ce char daté du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bonomi, Zega, 2007, p. 59-63). Les chevaux harnachés qui l'accompagnaient (deux d'attelage et un de monte) renvoient indiscutablement à la tradition vénète, et plus généralement italique, une tradition à laquelle font écho les stèles patavines (par exemple Fogolari, Prosdocimi, 1988, p. 99-104) et les nombreuses inhumations de chevaux documentées à Altino (une trentaine) et Padoue (De Min *et alii*, 2005, p. 133 ; Facciolo *et alii*, 2006 ; Vitali, 2006). Dans le monde celtique, au Second Âge du fer, les défunts sont habituellement étendus sur la caisse du char, les jambes dirigées vers le timon et le mobilier d'accompagnement disposé autour (vaisselle, etc.) tandis que les effets personnels sont directement placés sur le corps. Le char de la tombe 7 de la nécropole Lazisetta, à Santa Maria di Zevio, en territoire cénomane, n'était pas destiné au combat même si le titulaire de la tombe, un enfant

4. Si les usages funéraires paraissent exclure ce type de dépôt, les protections de corps n'en étaient pas moins connues et utilisées. Les Insubres et Boïens présents à Talamon en 225 av. J.-C. n'étaient pas dénudés contrairement au Gésates (Polybe, II.28.7). Si certains pillards en fuite de la frise du temple de Civitalba (Marches) ne sont vêtus que d'un manteau, d'autres sont équipés d'une épaisse tunique (Massa-Pairault, 1978). Une statuette en bronze provenant du sanctuaire de Reitia à Este figure un guerrier brandissant une arme (Cherici, 2006, p. 396). Il est équipé d'une sorte de cotte de maille, d'un casque et porte l'épée sur le côté droit. Dans la mesure où les Vénètes adoptèrent très tôt l'armement laténien et qu'ils n'en développèrent aucun autre jusqu'à la romanisation, il n'est pas possible de préciser l'identité de l'individu représenté, même si rien ne le distingue d'un Celte.

incinéré âgé de sept ans environ, dispose d'un équipement militaire complet (Salzani, 2004). Les quatre roues du véhicule avaient été démontées (un seul bandage plié a été retrouvé avec les garnitures de moyeux de quatre roues) et la caisse déposée sur le fond de la fosse.

Dans certains cas, le dépôt de harnachements de chevaux, et parfois même du cheval, complétait l'équipement du guerrier, en particulier dans la zone médio-adriatique : à Moscano di Fabriano, les restes d'un licol avec phalères et têtère, ainsi que d'un cheval sont signalés (Percossi Serenelli, 2000, p. 159 ; Vitali, 2006, p. 131), à Montefortino, on dénombre dans la nécropole trois inhumations de chevaux dont un harnaché (tombe XXIV, XXX et XLI ; Vitali, 2006, p. 132-134)<sup>5</sup>, à Rocca San Casciano, dans l'Apennin romagnol, les fouilles de 1927 ont livré trois tombes de chevaux avec mors (Prati, 1987, p. 383-389 ; Vitali, 2006, p. 134). Il en va de même de plusieurs ensembles funéraires de Todi qui ont livré avec l'épée laténienne les restes de crânes de chevaux harnachés (tombe V et XXVII) (Bendinelli, 1915, col. 654-656 ; Becatti, 1935, p. 289-290 ; voir aussi Tagliamonte, 2006, pour la Campanie). Dans le domaine celtique padan les dépôts de chevaux sont plus rares encore. On ne peut guère mentionner, à mi-chemin entre Crémone et Mantoue, que la tombe 35 de Carzaghetto à Canneto sull'Oglio (Ferraresi, 1976). Le cheval inhumé sans mobilier gisait à proximité de la tombe 32, probablement une femme, mais sans que l'on puisse établir un lien direct entre les deux ensembles (Vitali, 2006, p. 135).

Si les armes et les harnachements de chevaux faisaient partie des symboles exhibés par les élites vénètes, étrusques et parfois « celtiques », qui affirmaient ainsi leurs prérogatives économiques et politiques, le fait de déposer un cheval dans les tombes reste exceptionnel.

L'épée, avec son système de suspension, et le bouclier, plat et ovale, sont les seules armes que l'on puisse attribuer avec certitude à la tradition laténienne<sup>6</sup>. Pour le reste, les Celtes d'Italie ont fait preuve d'imagination, ou tout au moins ont su s'adapter à une réalité militaire et sociologique différente de celle de leur foyer d'origine. Le port du casque nous paraît à cet égard emblématique de l'attitude des Celtes d'Italie confrontés aux usages militaires centre-italiques. Si l'utilisation de casques métalliques, en bronze ou en fer, est déjà connue des élites nord-alpines du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les occurrences sont

5. La présence d'un quatrième cheval est envisageable si l'on considère le cas signalé sur le plan de Brizio près de la tombe XXXV, mais non décrit ; Vitali, 2006.

6. La petite taille des boucliers (ovales ou trapézoïdaux) de la frise de Civitalba (Marches) correspond moins à la réalité – compte tenu des dimensions des personnages figurés, ils correspondent à la moitié de la taille des boucliers connus – qu'au désir de valoriser la nudité des barbares. Il en va de même des dimensions des chevaux, largement sous-évaluées. Les pièces du butin (patères et cruches) sont en revanche nettement grossies. Massa-Pairault, 1978, p. 196-203 ; Brunaux, Rapin, 1988, p. 18.

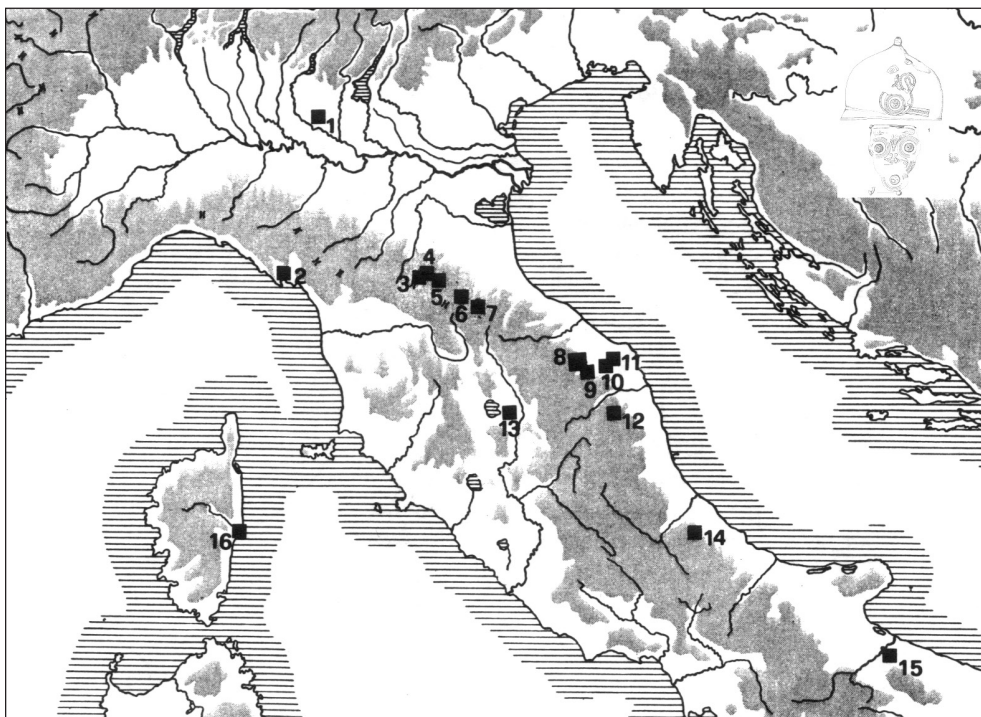


Fig. 6. Casques en fer avec appliques en feuille de bronze (d'après Vitali, 1984).  
 1 Grottolengo; 2 Ameglia; 3 Monte Bibeale; 4 Monterenzio Vecchio; 5 Castel del Rio;  
 6 Rivola di riolo Terme; 7 Rocca San Casciano; 8 Montefortino; 9 Serra San Quirico;  
 10 San Paolina di Filottrano; 11 Osimo; 12 San Ginesio; 13 Perugia; 14 Comino;  
 15 Canosa di Puglia; 16 Aléria.

peu nombreuses (Schaaff, 1973, 1974 et 1988). Le prestige attaché à leur possesseur conduit à la création des luxueux couvre-chefs du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Gomez de Soto, Verger, 1999), tous découverts hors sépulture, à l'exception de l'exemplaire de Canosa, en Italie méridionale, lequel était également pourvu de paragnatides trilobées (De Juliis, 1992, p. 229-230; Mazzoli, 2010). En Italie, les casques sont documentés aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. dans différentes régions. Même si leur connotation élitaire demeure implicite, il s'agit avant tout d'armes défensives. Il y a tout d'abord les exemplaires en fer des régions alpines (avec d'une part les casques composites en fer du IV<sup>e</sup> siècle du lac de Côme et de Vénétie, et d'autre part les exemplaires à boutons et paragnatides des Alpes orientales, Frioul, Carinthie et Slovénie) (Schaaff, 1974 et 1990; De Marinis, 1977, pl. 2; Adam, 2001; Gambacurta, 2001; Rapi, 2009, p. 65-71, pl. XXXII). Viennent ensuite les casques à boutons, en bronze ou en fer, des régions apennines (ils sont attestés depuis la Ligurie jusque dans les Marches) (Vitali, 1984 et 1988). La distribution parfaitement circonscrite des diverses formes indique un usage très limité en dehors de leur propre aire de distribution. Ces formes ne paraissent avoir franchi les Alpes que très exceptionnellement (le casque en fer de Nebringen, dans le Wurtemberg, à orle et couvre-nuque rapporté, constituant une exception; Schaaff, 1974, p. 152-153). Les séries « apennines » apparentées au type

Montefortino (fig. 6), s'inscrivent dans une tradition qui touche une partie de l'élite guerrière des régions d'Italie centrale et transcende les clivages ethniques comme on peut le voir avec la diffusion des casques à appendices cornus (Lejars, 2008, p. 145). Les exemplaires en fer, datés de la fin du IV<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., bien documentés dans les nécropoles boïennes (Monterenzio Vecchio et Monte Bibeale) et sénonnes (Filottrano et Montefortino) se rencontrent également dans quelques tombes étrusques, à Pérouse et à Aléria (Jehasse, 1973, tombe 59, pl. 156; Nardelli, 2010, p. 81), associés à l'épée celtique. L'application fréquente de verre rouge opaque sur le bouton sommital et les têtes de rivet témoigne de l'originalité de cet artisanat et constitue une référence implicite à la tradition artisanale laténienne.

Parmi les innovations, il faut accorder une attention particulière aux armes de jet de type pilum, qui font leur apparition dans les assemblages funéraires des régions nord-apennines, à compter de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces armes se signalent par leurs longues armatures métalliques (fers : 0,5 m à 1 m et talons : de 0,08 à 0,45 m) et leurs pointes (Lejars, 2008, p. 140-142). Les pointes foliacées sont les plus anciennes (fig. 7). Viennent ensuite les formes triangulaires à barbelures et enfin les formes pyramidales cannelées. La section du fût peut être circulaire, hexagonale ou encore octogonale. La

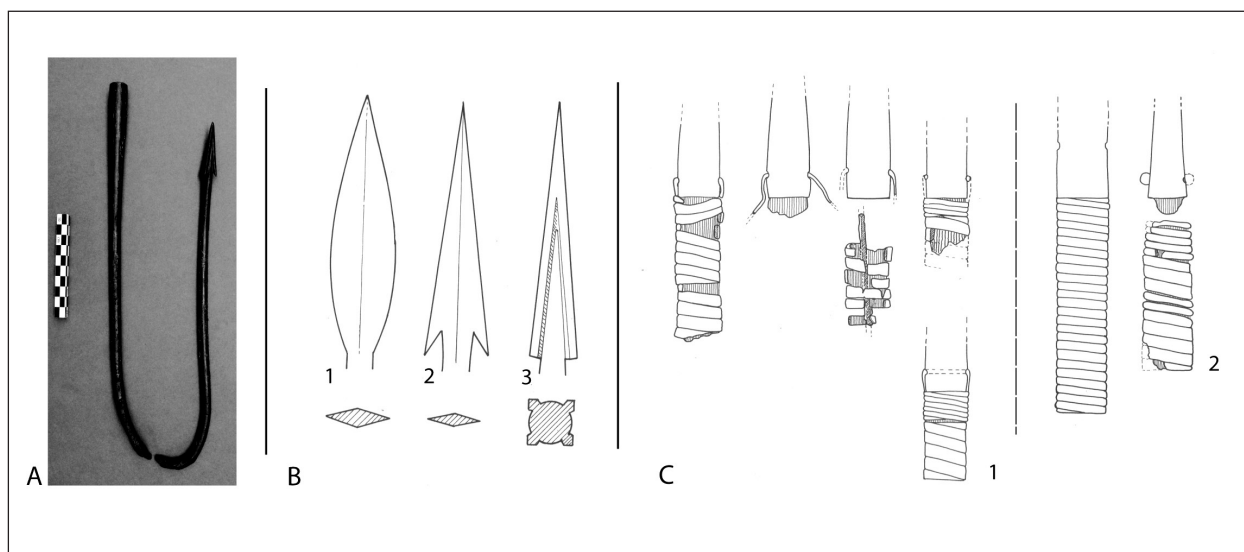


Fig. 7. Armatures de pilum (d'après Lejars, 2008).

A - Monterenzio Vecchio. B - Morphologie des pointes : 1, flamme convexe ou foliacée ; 2, flamme triangulaire avec barbelures ; 3, flamme pyramidale avec cannelures.

C - Système de fixation des fers et talons de lances et pilums :

1, fixation des fers de pilum avec ruban métallique s'enroulant autour de la hampe et couvrant les extrémités de la tige de fixation ; 2, fixation des fers de lance avec fil et ruban métallique s'enroulant autour de la hampe.

fixation à la hampe est le plus souvent réalisée par l'ajout d'un fil ou d'un ruban métallique enroulé autour du bois. Ce système de fixation, également utilisé pour certains grands fers de lance, s'inscrit indubitablement dans une tradition centre-italique ancienne, remontant au début de l'Âge du fer. Si l'origine des fers de pilum est toujours discutée, c'est dans le domaine celtique des Apennins que l'on rencontre pour le moment les témoignages archéologiques les plus anciens et les plus nombreux (Lejars, 2008, p. 171). Les armatures à douille avec pointe de forme pyramidale massive ne sont pas attestées dans ces séries, pas davantage que les pilums à languette qui font leur apparition plus tardivement (pour la tradition du pilum romain chez les auteurs antiques, voir Guittard, 1986 et Briquel, 1986 ; pour une approche archéologique, voir Quesada Sanz, 1997, p. 325-330, avec bibliographie complète, et Pernet, 2010, p. 63-67, pour les formes tardives). À la différence des exemplaires romains plus tardifs, le pilum « celtique » est une arme légère dont la masse totale ne devait pas excéder 1 kg.

Un autre exemple du caractère innovant des artisans celtes nous est fourni par les umbos de bouclier. Le passage de l'umbo transversal à l'umbo circulaire nous renseigne sur les modifications opérées dans la conception du bouclier lui-même. Cette transformation aboutit à la disparition de la spina. Le type Mokronog-Arquà (du nom de deux localités, la première proche de Novo Mesto en Slovénie, la seconde, Arquà Petrarca, près d'Este, en Vénétie), développé et diffusé dans la région du *Caput Adriae*, entre l'aire cénomane à l'ouest et le territoire taurisque en Slovénie à l'est, constitue un jalon important de

cette mutation initiée à la fin de La Tène C2, soit dans le courant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (deux ailettes qui s'épanouissent en cercle autour d'une coque ovale aux extrémités tronquées, limitant ou interdisant tout développement de la spina ; Gustin, 1984 et 2002). La distribution de ces umbos ne tient pas compte des nouvelles frontières imposées par Rome (fig. 8). La forme circulaire, qui s'impose en Slovénie à partir de La Tène D1, n'est pas attestée en Italie<sup>7</sup>.

Dans d'autres cas, l'innovation peut prendre des chemins plus surprenants comme on peut s'en rendre compte avec certaines épées « laténiennes » d'Italie centrale. C'est un fait qui n'a guère retenu jusqu'ici l'attention des spécialistes. La tombe 54 d'Ameglia en Ligurie, datée de la fin du IV<sup>e</sup> – début III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., contenait les restes incinérés de trois adultes, dont deux armés (De Marinis, Spadea, 2004, p. 418). Si la morphologie de la première arme, avec son fourreau à buterolle circulaire ajourée (ou type dit de Hatvan Boldog), ne fait guère de difficulté et trouve de nombreuses comparaisons, la seconde est plus problématique (fig. 9). De dimensions légèrement supérieures, l'arme se singularise par la pièce de suspension du fourreau qui évoque d'une certaine manière les pontets avec appendices de La Tène C1 (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), et l'extrémité de sa buterolle ajourée en forme d'ancre tout à fait inhabituelle. On ne peut complètement exclure l'hypothèse d'une réparation. Un second exemple nous est

7. Pour un développement autonome du bouclier à umbo circulaire dans les territoires germaniques, voir Bochnak, 2006, p. 164-168, suivi par Pernet, 2010, p. 109.

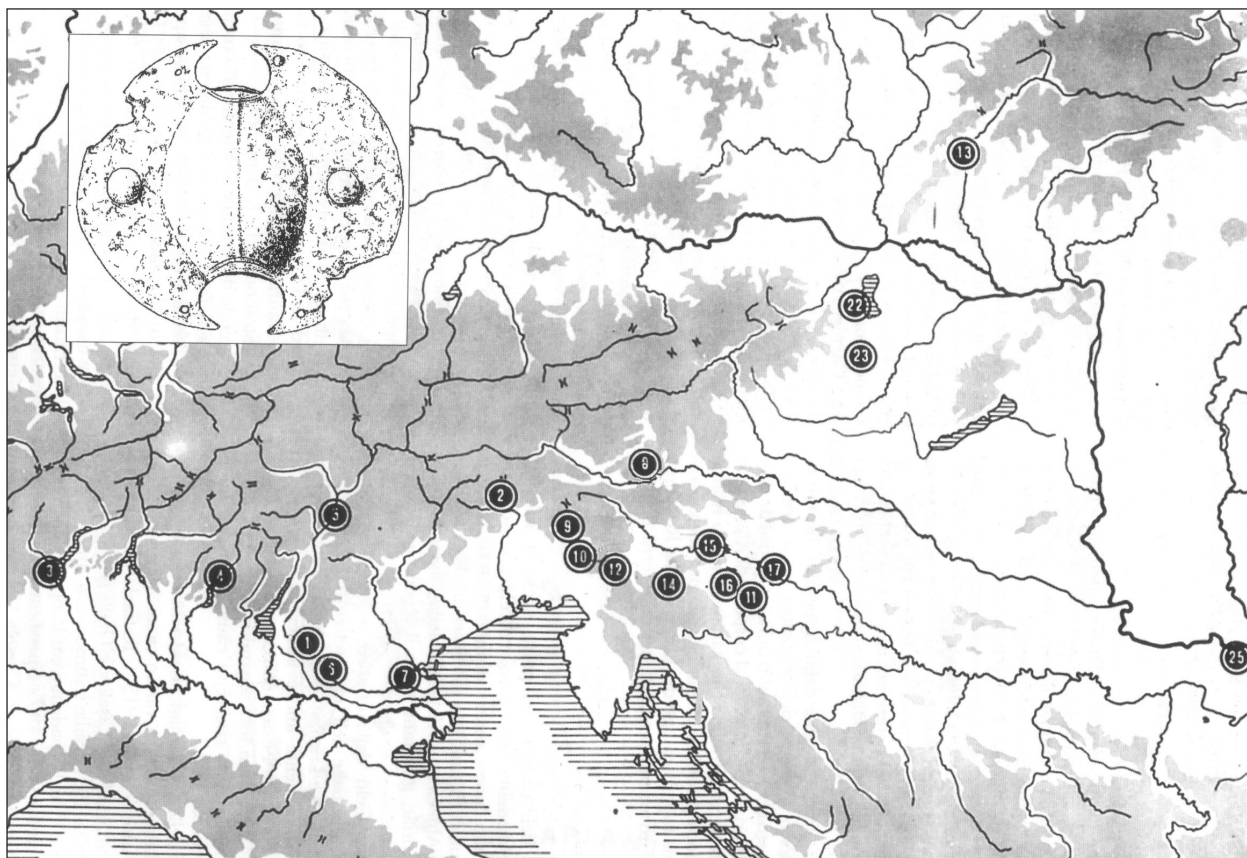


Fig. 8. Distribution des umbos de bouclier de type Mokronog-Arquà (d'après Gustin, 2002).

fourni par une épée inédite du sanctuaire de Gabies qui se signale par une boulerolle ancienne caractéristique de La Tène A et une pièce de suspension qui présente déjà des traits typiques de La Tène moyenne<sup>8</sup>. Ces étrangetés morphologiques n'ont guère d'équivalent dans les régions septentrionales. Ces accommodements avec une typologie parfaitement réglée et les conservatismes techniques et formels qui caractérisent en particulier la réalisation des boulerolles paraissent propre à ces régions périphériques. On en trouvera un autre exemple avec les épées de Catalogne où l'on constate un phénomène analogue (García Jimenez, 2006). On peut supposer que les liens qu'entretenaient les Celtes évoluant dans ces régions lointaines (et plus généralement les guerriers qui ont adopté ce type d'armement), avec les centres de la culture celtique s'étaient relâchés et qu'ils faisaient appels à des artisans qui n'étaient pas nécessairement au fait des nouveautés en matière d'armement. Ainsi, Denys l'Ancien, considérant que les soldats combattaient mieux avec leur armement traditionnel, fit fabriquer pour ses mercenaires, parmi lesquels figuraient des Celtes, des armes conformes à leurs habitudes respectives (Diodore de Sicile, XIV.41). Nous savons aussi que si les Celtes étaient largement

8. Lejars, en cours d'étude. Je remercie vivement le Dr Stefano Musco, inspecteur auprès de la Surintendance archéologique de Rome, de m'avoir permis de réaliser l'étude de cette pièce très particulière.

réfractaires à l'utilisation de toute autre forme d'armement, Hannibal n'hésita pas, en certaines circonstances, à armer ses troupes à la manière gauloise ou romaine.

Loin de l'image du barbare indiscipliné, le guerrier Celte évoluait au sein de formations de combat parfaitement organisées. L'équipement, nullement hétéroclite, présentait au contraire de fortes similitudes du fait de l'uniformité typologique des différents éléments de la panoplie, et cela d'un bout à l'autre de l'Europe, mais aussi en raison de l'association récurrente de certaines formes, ainsi les équipements combinant l'épée courte avec un fourreau muni d'une boulerolle à extrémité ajourée hypertrophiée, losangée ou circulaire et un grand fer de lance à base renflée (Monte Bibele, tombes 70, 94, 135; Monterenzio Vecchio, tombe 28; Pegazzano; Pottenbrunn, tombe 520; Nebringen, tombe 11; Manching « Steinbichel », tombe 15; Münsingen-Rain, tombe 86, etc.) (Lejars, 2007, p. 177-178 et 2008, p. 168-169; pour d'autres formes d'associations, voir Rapin, 1999, p. 52 et Rapin, 2000).

Le succès de cet armement auprès des populations du Second Âge du fer européen s'accompagne de l'adoption d'ornements spécifiques. Il est admis qu'il ne s'agit pas de simples décors mais de figures à caractère hautement symbolique qui étaient comprises de tous et parfois

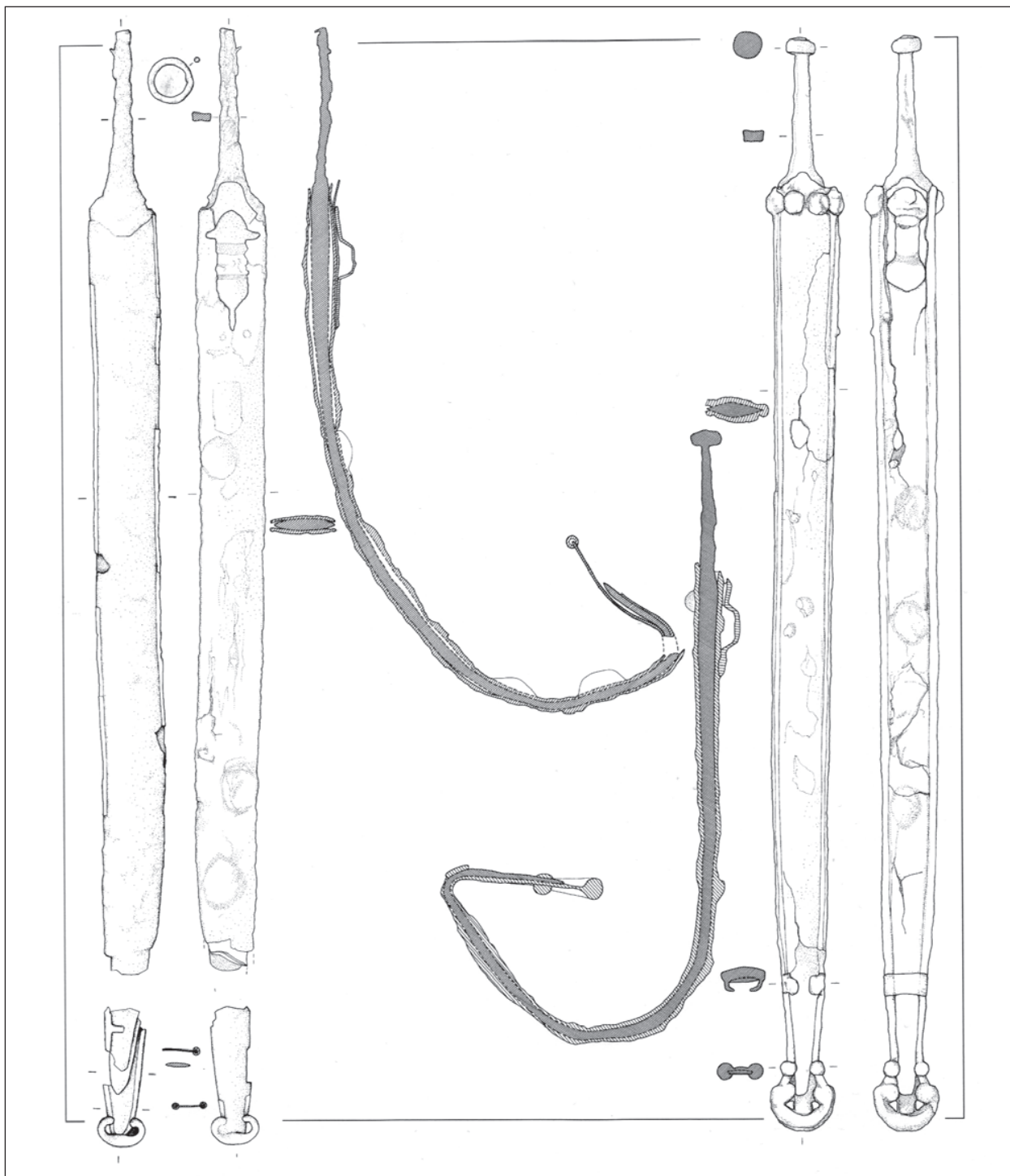


Fig. 9. Ameglia (Ligurie). Epées de la tombe 54, Monument J (d'après De Marinis, Spadea, 2004).

reproduites à l'identique (Lejars, 2003). C'est le cas en particulier des paires de dragons ou griffons gravés sur nombre d'entrées de fourreau des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. L'identification de ces motifs dépend évidemment de la lisibilité de l'objet (à Monte Bibele, sur vingt-sept entrées conservées on en dénombre quinze présentant la trace d'un décor gravé; à Monterenzio Vecchio, la trace d'un décor gravé est attestée sur onze des quatorze entrées

de fourreau conservées). Le décor peut se limiter aux parties fonctionnelles ou envahir toute la surface antérieure. L'Italie compte un nombre notable de fourreaux intégralement ornés (fig. 10). Ils datent tous du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et sont caractéristiques du Style végétal continu. Aux exemplaires en bronze, connus anciennement (Filottrano, puis Moscano di Fabriano; Frey, 1992 et Kruta, 1992) il faut ajouter ceux réalisés sur fer de Monte Bibele, de

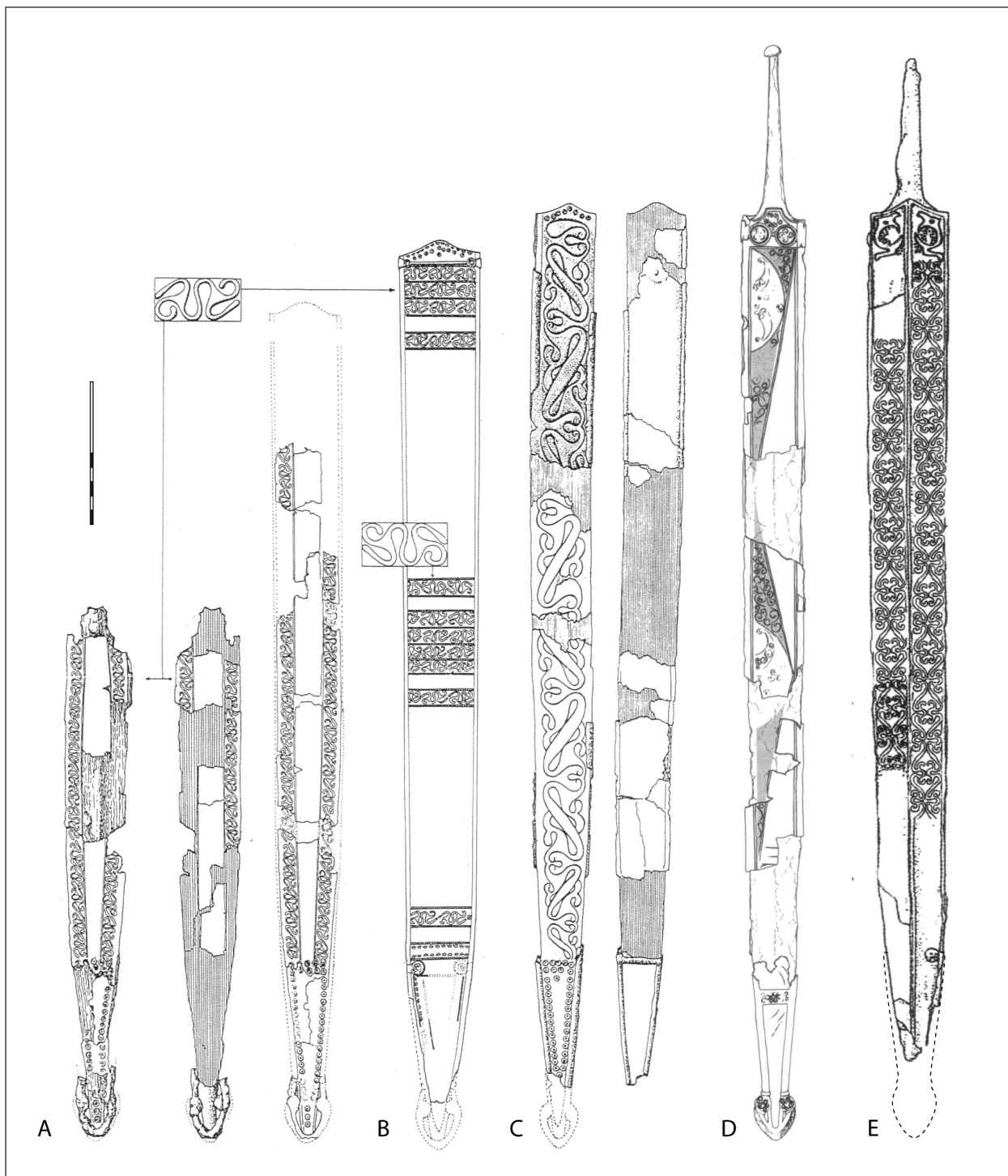


Fig. 10. Fourreaux ornés de Style végétal continu.

- A - Moscano di Fabriano, relevé de l'arme dans son état actuel avec positionnement aléatoire des plaques ornées, et proposition de restitution de la plaque antérieure (d'après Rapin, 2008).
- B - Fourreau d'Epiais Rhus, France, avec estampille commune avec l'arme de Moscano di Fabriano (d'après Rapin, 2008).
- C - Filottrano, relevé de l'arme dans son état actuel (d'après Rapin, 2008). D - Varenna (d'après Rapi, 2009).
- E - Casalecchio di Reno, tombe 53, restitution du décor (d'après Vitali, 2011).

Casalecchio di Reno et enfin celui de Varenna qui vient de faire l'objet d'une nouvelle étude; Rapin *et alli*, 1992 et Rapi, 2009). Nous ne reviendrons pas ici sur l'épineuse question de la genèse de ce style décoratif. On notera cependant, avec Daniele Vitali, que la culture gréco-étrusque de la péninsule du IV<sup>e</sup> siècle ne paraît pas avoir joué de rôle déterminant dans la formation de ce style (Vitali, 2011). Les données chronologiques disponibles, largement insuffisantes, ne permettent pas de confirmer ou non l'antériorité de ces armes par rapport aux exemplaires septentrionaux. D. Vitali insiste en revanche sur l'importance du contexte celto-italique dans la formation des décors des casques en fer avec appliques décoratives en bronze ornées au repoussé et rehaussées d'émail rouge, datés de la fin du IV<sup>e</sup> et début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le thème des animaux affrontés est de loin le type de décor le plus fréquemment retrouvé en Italie. Les formes ornementales caractéristiques de La Tène moyenne comme les Styles hongrois (Monte Bibele, tombe 118; Vitali, 2003b et Szabó, 2008) et suisses (Vinzaglio, Magenta, Nosate, avec chagrinage et estampilles sur les lames, Santa Maria di Zevio, tombe 86; Gambari, 1987; Tizzoni, 1984a; Salzani, 1996) sont encore peu nombreuses, probablement en raison du nombre réduit d'armes bien conservées attribuables à cette période. À partir de la fin de La Tène C2, les décors se font ici, comme partout ailleurs en Europe, plus rares et se limitent aux parties fonctionnelles comme la frette placée près de l'embouchure (avec quelques exceptions comme les armes des tombes 88 et 131 de Santa Maria di Zevio, qui combinent un décor de triscèle avec une frette à décor plastique composé d'une paire d'esses).

## B - DÉVELOPPEMENT ET TRANSFORMATION DE L'ARMEMENT DES CELTES D'ITALIE.

Après avoir précisé la nature et la spécificité de cet armement, mais aussi un certain nombre de limites méthodologiques, nous terminerons cet excursus en esquissant les grandes étapes de son évolution<sup>9</sup>.

Dans la péninsule, les armes d'origine nord-alpine d'avant l'invasion historique et la prise de Rome vers 387/386 sont rares. Sans remonter aux poignards à antennes hallstattiens des nécropoles golasecchiennes de Sesto Calende, ligures de Pietra Ligure et étrusques de Bologne (De Marinis, 1975; Egg, 2000; Vitali, 2001), il faut signaler la découverte, toujours à Bologne, des tombes (Arnoaldi,

9. Il est évident qu'une telle présentation mériterait d'être détaillée et approfondie pour rendre parfaitement compte de la richesse de cette documentation. Pour le III<sup>e</sup> siècle et le début du second, soit La Tène B2 et C, je suis le cadre typo-chronologique développé à partir des travaux réalisés sur l'armement du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Brunaux, Rapin, 1988; Lejars, 1994; Rapin, 1999; Lejars, 2007 et 2011). Je me dissocie en revanche de l'argumentaire réitéré par M. Szabó en 2009 où il récuse ma lecture chronologique des styles décoratifs et affirme la contemporanéité des Styles suisses et hongrois.

1885/127) de deux guerriers armés d'une épée courte (les armes ne sont pas conservées) avec un ceinturon à anneaux articulés et agrafe ajourée en fleur de lotus, et de deux lances, attribuables à une phase ancienne de La Tène A (seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; Vitali, 1992; Bergonzi, Piana Agostinetti, 1997; Macellari, 2002). Ces guerriers, considérés comme celtiques (ou des Étrusques adoptant les symboles et le prestige liés à la possession d'armes étrangères), apparaissent pleinement insérés dans la société felsinienne. Ils partagent avec leurs contemporains les symboles de la classe dominante et un même style de vie hellénisé. Cette présence d'individus armés est d'autant plus remarquable que le dépôt d'armes dans les tombes étrusques de Bologne est rare (Cherici, 2008).

Les indices pour la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sont plus nombreux mais aussi plus dispersés dans le territoire. C'est à cette phase qu'appartient le fragment d'épée de Leprignano (l'antique *Capena*, dans le nord du Latium), malheureusement sans contexte connu, conservé au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (Kruta Poppi, 1986 et 1987; Rapin, 2008). C'est aussi de cette période que datent certaines armes récemment publiées provenant de Montebello Vicentino, en Vénétie (Bondini, 2005a), ou de la zone lépontique, comme Castione-Bergamo et Cerinasca d'Arbedo, dans le Tessin (avec boulerolles à extrémité trilobée / à trois disques caractéristiques de La Tène A; Egg, 2000, p. 326; Pernet, Carlevaro, 2006, p. 43-44), et, en Italie, Gravellona Toce et Varenna (si la première appartient encore à la tradition des armes de La Tène A, la seconde date plus probablement de la phase suivante comme l'indique également son décor gravé de Style végétal continu; Rapi, 2009) (fig. 11). On peut également s'interroger sur l'ancienneté probable de certaines armes trouvées dans les Marches, à Numana (les tombes 214 et 502 qui ont livré chacune une arme avec boulerolle à extrémité tréflée et la première les fragments d'un casque conique en bronze) (Spadea, 1978, p. 185-187). En revanche, le casque conique en bronze avec couvre-nuque saillant de la tombe 506 (Spadea, 1978, p. 189), parfois qualifié de celtique, n'est pas associé à la traditionnelle épée laténienne, pas plus que l'exemplaire de la nécropole du Frontone à Pérouse, trouvé avec une *machaira* (Messerschmidt, 1932; Nati, 2008, p. 87; Verger, 2010). C'est de cette même période (seconde moitié du V<sup>e</sup> et première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) que datent les systèmes de ceinture avec agrafe ajourée et anneaux articulés, distribués entre l'aire lépontique et la plaine du Pô, jusqu'à Este et Montebello Vicentino, à l'est et Bologne, au sud (Frey, 1987; voir Bondini, 2003a, pour une mise à jour des données sur les agrafes de ceinture vénètes). O.H. Frey voit dans ces ceinturons, également connus au nord des Alpes, les premières claires manifestations des guerriers Celtes en Italie, bien que fréquemment déposés sans arme dans les tombes de la péninsule (Frey, 1987, p. 11-12 et 1996, p. 77-78).



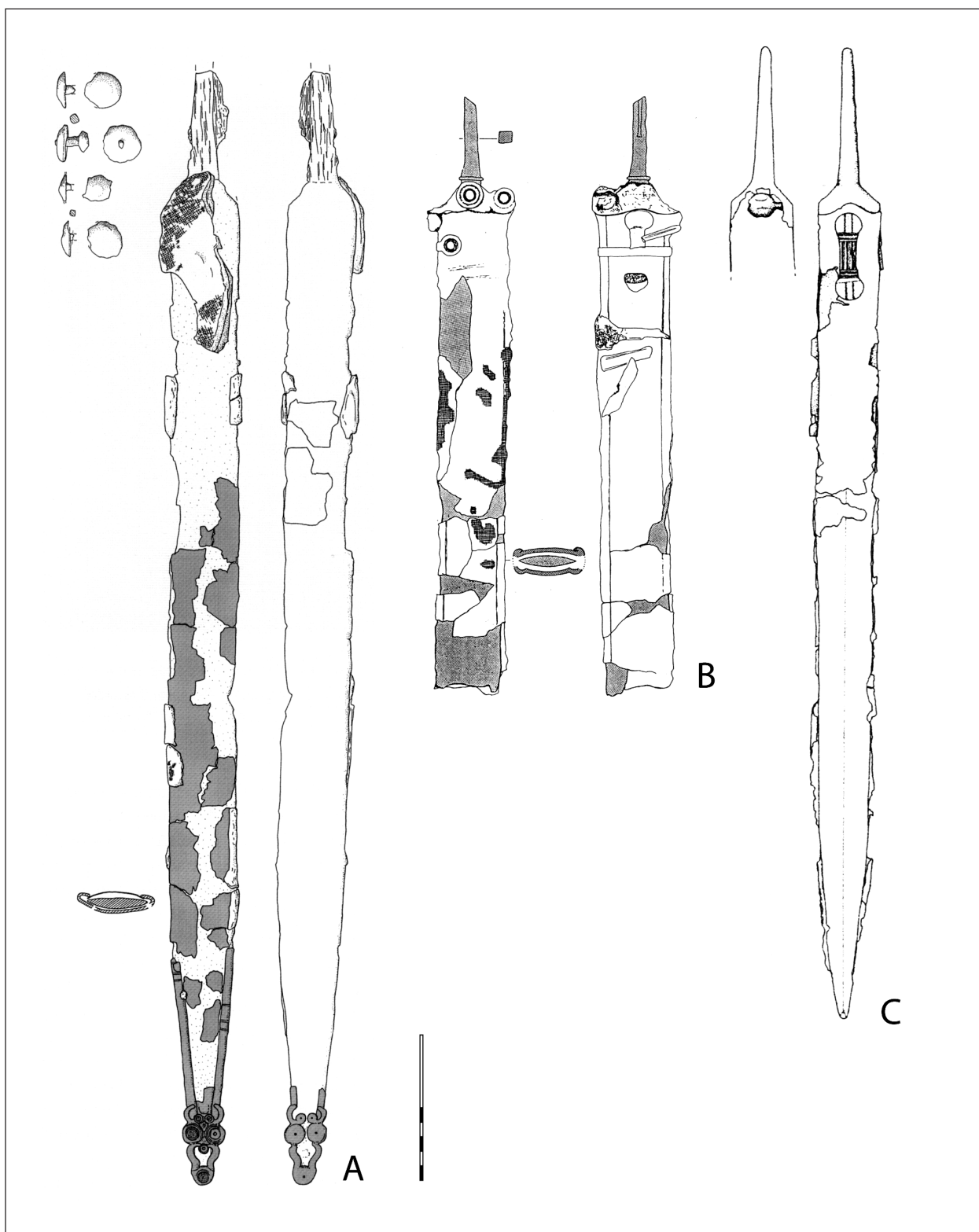


Fig. 11. Armes de La Tène A et début B1.

A - Cerinasca d'Arbedo, tombe 108 (d'après Pernet, Carlevaro, 2006). B- Leprignano (d'après Kruta Poppi, 1987).  
 C - Montebello Vicentino (d'après Bondini, 2005).

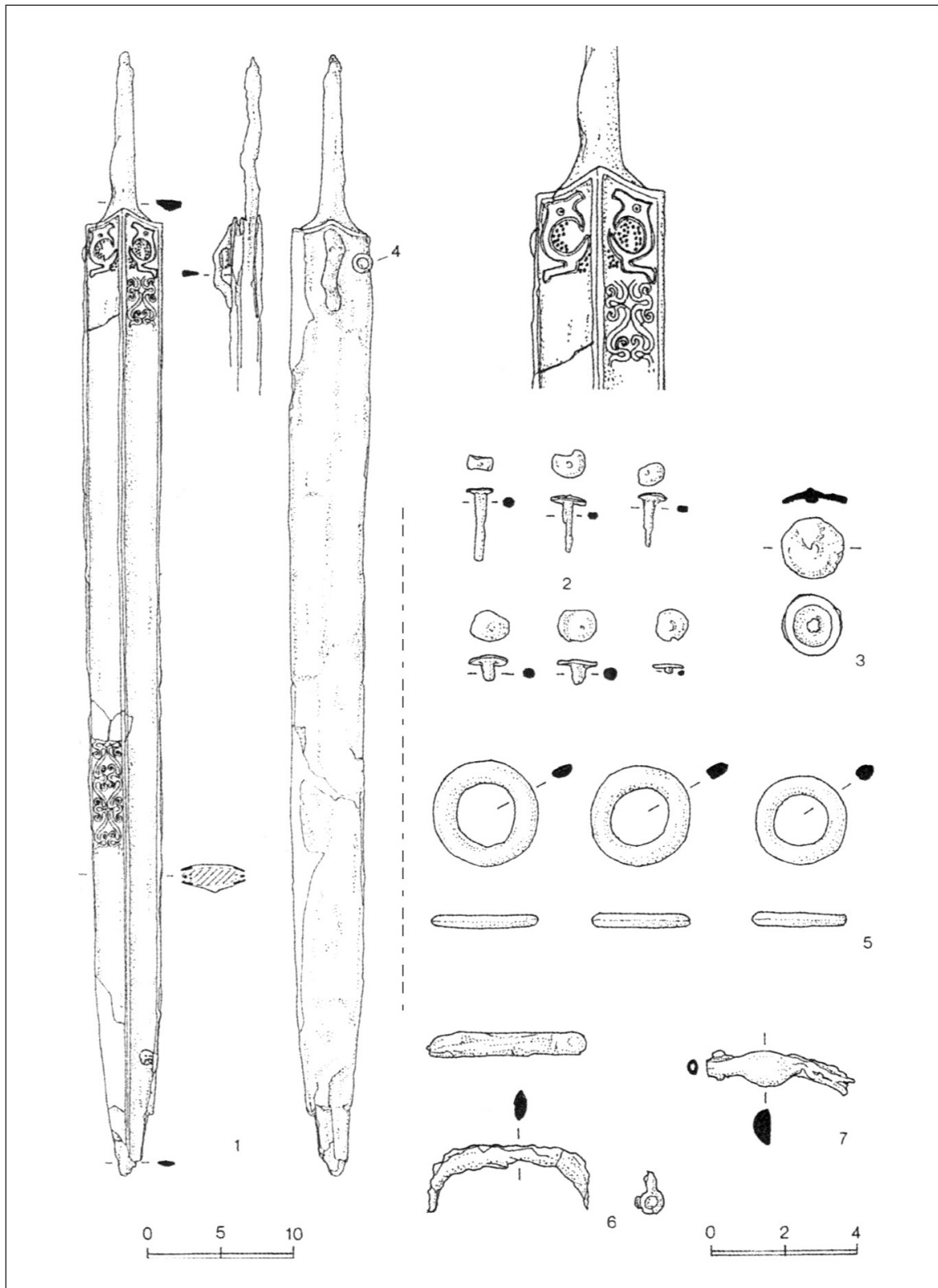


Fig. 12. Casalechio di Reno, tombe 53 (d'après Ortalli, 2008).

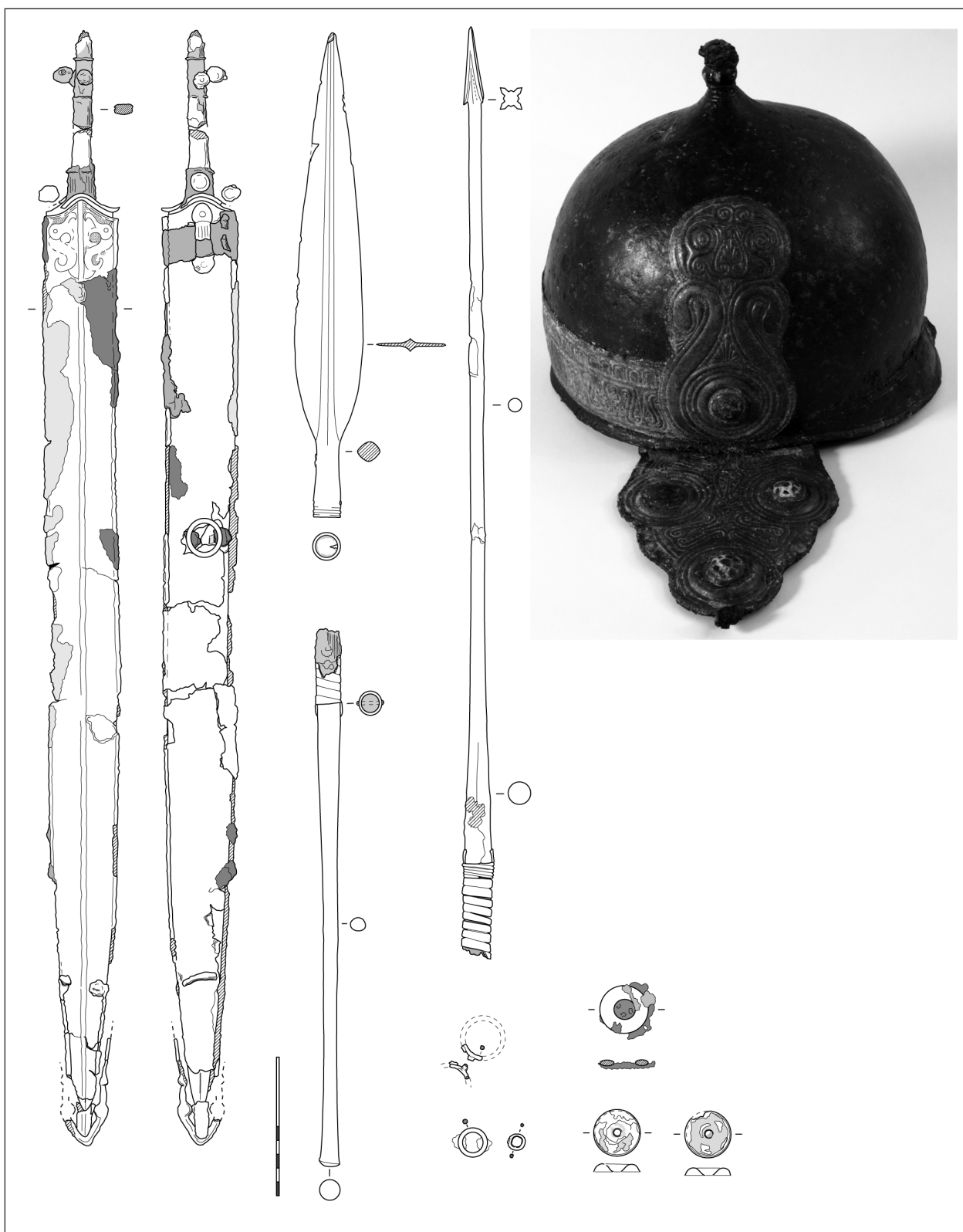


Fig. 13. Monterenzio, « Monterenzio Vecchio », tombe 1 (inédit, Th.L./Cnrs del.).

Pour le plein IV<sup>e</sup> siècle, autrement dit la période d'installation des peuples celtiques en Italie septentrionale et de leur expansion vers le sud, soit La Tène B1 et le début de La Tène B2, les données sont encore peu nombreuses. Cela résulte en partie, comme pour l'ensemble du monde celtique, de notre difficulté à dater des mobiliers dépourvus de marqueurs significatifs. Les boucliers, constitués de matériaux organiques, ne sont tout simplement plus visibles du point de vue de l'archéologie (à l'exception de fragments d'orle; il s'agit dans ce cas de réparations). Les umbos métalliques de la fin de La Tène A ne sont attestés dans la péninsule que de manière indirecte, comme nous l'avons vu précédemment avec le décor du cratère de Volterra. Il est tout aussi malaisé d'utiliser à des fins chronologiques le système de suspension de l'épée, limité à quelques anneaux simples, en bronze ou en fer. On observe cependant dans quelques cas la présence d'un petit anneau (de réglage?) placé à proximité immédiate du pontet, comme à Casalecchio di Reno, tombe 53 (fig. 12; l'arme appartient à la série des fourreaux en fer ornés de rinceaux de Style végétal continu; Ortalli, 2008, p. 307) ou à Monte Bibele, tombes 32, 107, 151 (Lejars, 2008). L'usage de ces petits anneaux, également attesté au nord des Alpes, caractérise plutôt les ensembles de La Tène B1 (Rapin, 2000, p. 195).

Pour dater, en l'absence d'indices probants ou de décors caractéristiques comme les rinceaux du Style végétal continu, il faut s'en remettre au contexte et au mobilier associé, ici une fibule comme à Vho di Piadena (De Marinis, 1986) ou dans certaines tombes de Monte Bibele (Vitali, 2003b; Lejars, 2008), là une céramique, ou plus exceptionnellement un riche mobilier d'accompagnement comme à Moscano di Fabriano (Landolfi, 2000; Percossi Serenelli, 2000).

L'épée est dotée d'une lame effilée, large d'environ 5 cm et d'une longueur comprise entre 60 et 65 cm. Le fourreau se signale par un pontet long et étroit, et une bouterolle ajourée faite d'une pièce unique. Les ornements caractéristiques sont les lyres zoomorphes, sur fond piqué ou non, et les décors de Style végétal continu, qui se développent sur la totalité de la surface de la plaque frontale. On note, en relation avec le système de suspension de l'épée, la présence près du pontet d'un petit anneau en fer ou bronze. Les armes d'hast se composent d'un petit fer de lance, accompagné parfois d'un plus grand. Les casques sont encore exceptionnels (Moscano di Fabriano, casque en bronze à bouton orné de tresses et paragnatides en fer).

Cette phase est illustrée par les tombes à armes les plus anciennes de Monte Bibele (tombes 6, 8, 32, 35, 42, 45, 54, 107, 151, 126), les tombes 53 et 65 de Casalecchio di Reno<sup>10</sup>, la tombe de Vho di Piadena et la tombe 26 d'Altino « le Brustolade » (Lejars, 2008; Ortalli, 2008; De Marinis, 1986, pl. VIII; Tombolani, 1987).

10. La tombe 65 de Casalecchio di Reno a également livré une imitation d'obole massaliote de 0,38 g; Ortalli, 2008, p. 306.

La période suivante, correspondant à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est marquée par une profusion des données, dans les régions cispadanes principalement. Le mobilier plus varié et les contextes plus riches trahissent une forte ouverture aux modes étrusques et italiques (cérémonial du banquet, activités athlétiques et jeux de table) (pour Monte Bibele, voir Jolivet, 2008 et Vitali, 2008).

Les épées se partagent en deux groupes. Le premier comprend les lames courtes et étroites, mesurant moins de 60 cm, avec une pointe faiblement marquée – avec parfois des lames extrêmement courtes et étroites comme Monte Bibele tombe 81 (Lejars, 2008, p. 203) et Monterenzio Vecchio, tombe 22 (inédite), qui mesurent 51 cm seulement. Elles sont équipées de fourreaux à bouterolle circulaire ajourée, une forme bien ancrée dans La Tène ancienne. La tendance va vers une hypertrophie de la partie terminale. À cela s'ajoute une pièce de suspension volumineuse (avec des pattes de fixation arrondies ou triangulaires allongées), des gouttières épaisses et une frette ornées de grosses bossettes.

Le second groupe est constitué d'armes de plus grande taille. La lame, longue de 65 à 70 cm, est également plus large (env. 5 cm) et pourvue d'une pointe bien marquée. Le poids de l'épée a également son importance dans la mesure où il varie fortement (on passe de 240 à 450 g dans les séries de La Tène ancienne de Monte Bibele, contre 450 à 650 g pour les armes de la fin du III<sup>e</sup> siècle du site de La Tène; Lejars, 2008, p. 134). Les épées de ce second groupe sont associées à des fourreaux équipés de bouterolles ajourées longues avec une extrémité cordiforme relativement massive.

Les ornements caractéristiques sont les paires d'animaux fantastiques (les dragons de type I définis par J.M. De Navarro) et des motifs curvilignes.

La suspension de l'épée est réalisée au moyen de ceinturons à anneaux, en particulier des anneaux creux en bronze ou en fer: Bologne Benacci, tombes 942 et 953 (Vitali, 1992, p. 450, 454), Monterenzio Vecchio, tombe 1 (fig. 13). On note également l'apparition, en fin de période, des premiers ceinturons avec chaînes, à tiges torsadées articulées, à torsades multiples, de type « échelle »: Bologne Benacci, tombes 19 et 138 (Vitali, 1992, p. 428, 434), Monte Bibele, tombes 120 et 132 (Lejars, 2008, p. 214, 220); avec anneaux terminaux hypertrophiés: Carzaghetto, tombe N (Ferraresi, 1976, p. 25); Ceretolo (Kruta Poppi, 1983, p. 28; Vitali, 1992, p. 477), Monte Bibele, tombes 85 et 116 (Lejars, 2008, p. 205, 212); Monte Roba (Righi, 2004). Ces derniers sont associés aux épées les plus longues. Apparaissent également les premiers boucliers équipés d'umbos métalliques bivalves: Monterenzio Vecchio, tombe 3 (inédit), Carzaghetto, tombe 15 (Ferraresi, 1976, p. 42-43; De Marinis, 1986, pl. XI) et Albairate (fig. 14; Simone Zopfi, 2006 et 2008).

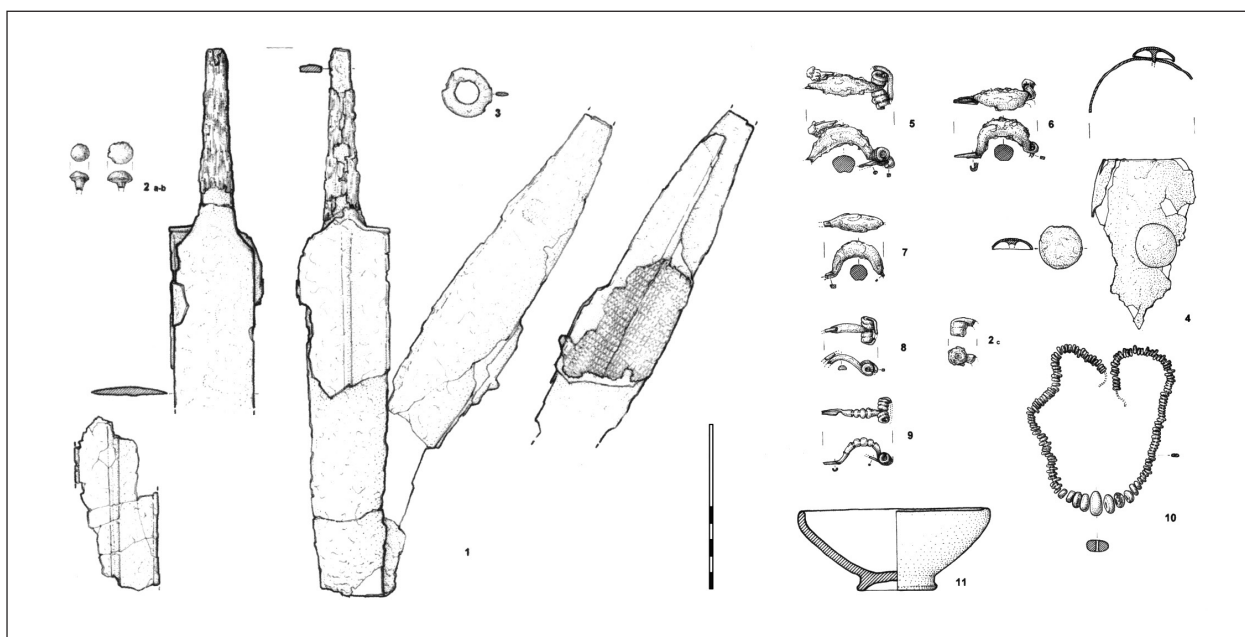


Fig. 14. Albairate tombe (Simone Zoppi, 2008).

L'armement d'hast est constitué de grands fers de lance (à base renflée et fixation spiralée). On note enfin l'apparition et le développement, dans les régions apennines, des pilums à longues armatures métalliques et des casques à bouton en bronze ou en fer. C'est de cette phase que date également la diffusion des forces et rasoirs en contexte funéraire : Bologne Benacci, tombe 953 (Vitali, 1992, p. 456), Monte Bibele, tombe 132 (Vitali, 2003b, pl. 226), Ceretolo et toutes les tombes masculines de Monterenzio Vecchio (Vitali, 1992, p. 478, 480).

Pour le milieu et la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit La Tène C1 en chronologie laténienne, les données sont moins nombreuses. Les riches contextes de la période précédente font place à des modalités de dépôts moins ostentatoires. Les nécropoles boïennes de Monte Bibele et Monterenzio Vecchio, qui avaient fourni une part importante de la documentation des époques précédentes, ne sont plus occupées. La tombe dite de Ceretolo avec son umbo monocoque à ailettes rectangulaires se rattache encore, comme nous l'avons déjà vu, à la période précédente ainsi que l'indiquent diverses composantes de l'assemblage telles que la chaîne de ceinturon et la fibule à pied libre en bronze. L'appartenance de la paire de fibules en fer de schéma LT II à ce même ensemble est plus incertaine (Vitali, 1991 et 1992, p. 388-390). La tombe 176 de Bologne Benacci, avec son ceinturon métallique à maillons à double torsade, se rattache également à cette phase transitoire correspondant au début de La Tène C1 (Vitali, 1992, p. 435).

La présence de ceinturons métalliques de morphologie plus évoluée (fig. 15) permet d'attribuer certains mobiliers partiellement documentés à cet horizon, comme les

chaînes à double torsade (Carzaghetto, tombe 25 ; Ferraresi, 1976, p. 48, 59), les chaînes de type « gourmette » – ou « panzer-gürtel » – (Cavriana, près de Mantoue et Magenta, près de Milan ; Tizzoni, 1984b, pl. XXXIX, L, LI ; De Marinis, 1986, pl. XIV). C'est de cet horizon que date le fragment de chaîne de ceinturon de l'habitat de Casalecchio di Reno (Ferrari, Mengoli, 2005, p. 137).

Parmi les rares exemples attribuables à cette phase, on signalera le mobilier de la tombe 1 de Flero, près de Brescia, en territoire Cénomane (Arslan *et alii*, 2008). L'équipement est constitué de l'épée et de son fourreau – pliés en S –, d'un petit umbo de bouclier à coque nervurée étroite et d'une chaîne de ceinturon à maillons « quart de tour » ponctués (fig. 16). On trouve là un nécessaire de toilette avec forces et rasoir, des fibules en fer de schéma LT II (de type La Tène C1) et cinq vases dont une coupe à vernis noir. De cette phase datent également les ensembles de Casalecchio di Reno, tombe 86 (chaîne, bouterolle, talon de lance, orle de bouclier, bague ; Ortalli, 2008, p. 309-311), de Salvirola<sup>11</sup> près de Crema (épée avec fourreau orné d'une paire de dragons de type III très probablement, chaîne « gourmette », fer de lance à flamme biconvexe, grand anneau creux en fer et fibule de la fin La Tène C1) et de Pulica, dans les Alpes Apuannes (tombe 5 : épée et chaîne avec maillons à double torsade, casque à bouton en bronze et paragnatides anatomiques développées ; Mazzoli, Paribeni, 2010).

La fin de la période est marquée par l'abandon du ceinturon métallique et le retour au système de suspension traditionnel avec anneaux et agrafe. Les mobiliers caractéristiques de cet horizon tardif de LT C1 sont mal

11. Voir la contribution de Gianluca Mete dans ce volume.

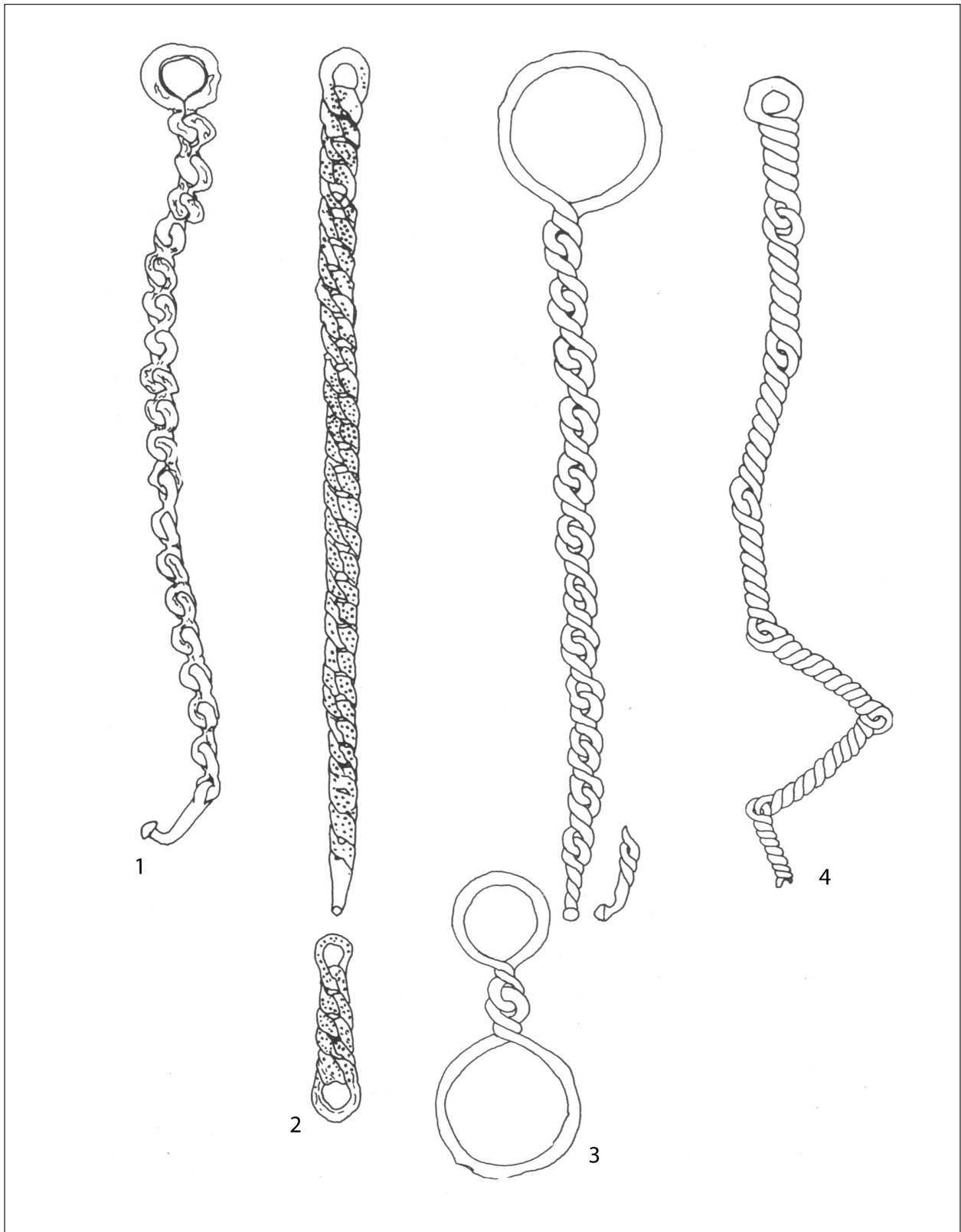


Fig. 15. Système de suspension semi-rigide (d'après De Marinis, 1986).

1 - Magenta (chaîne avec maillons « quart de tour » et anneau terminal de section trapézoïdale).

2 - Cavriana (chaîne de type « gourmète »).

3 - Ceretolo (chaîne avec maillons à double torsade et anneaux hypertrophiés).

4 - Soncino (chaîne avec longs maillons à torsades multiples).

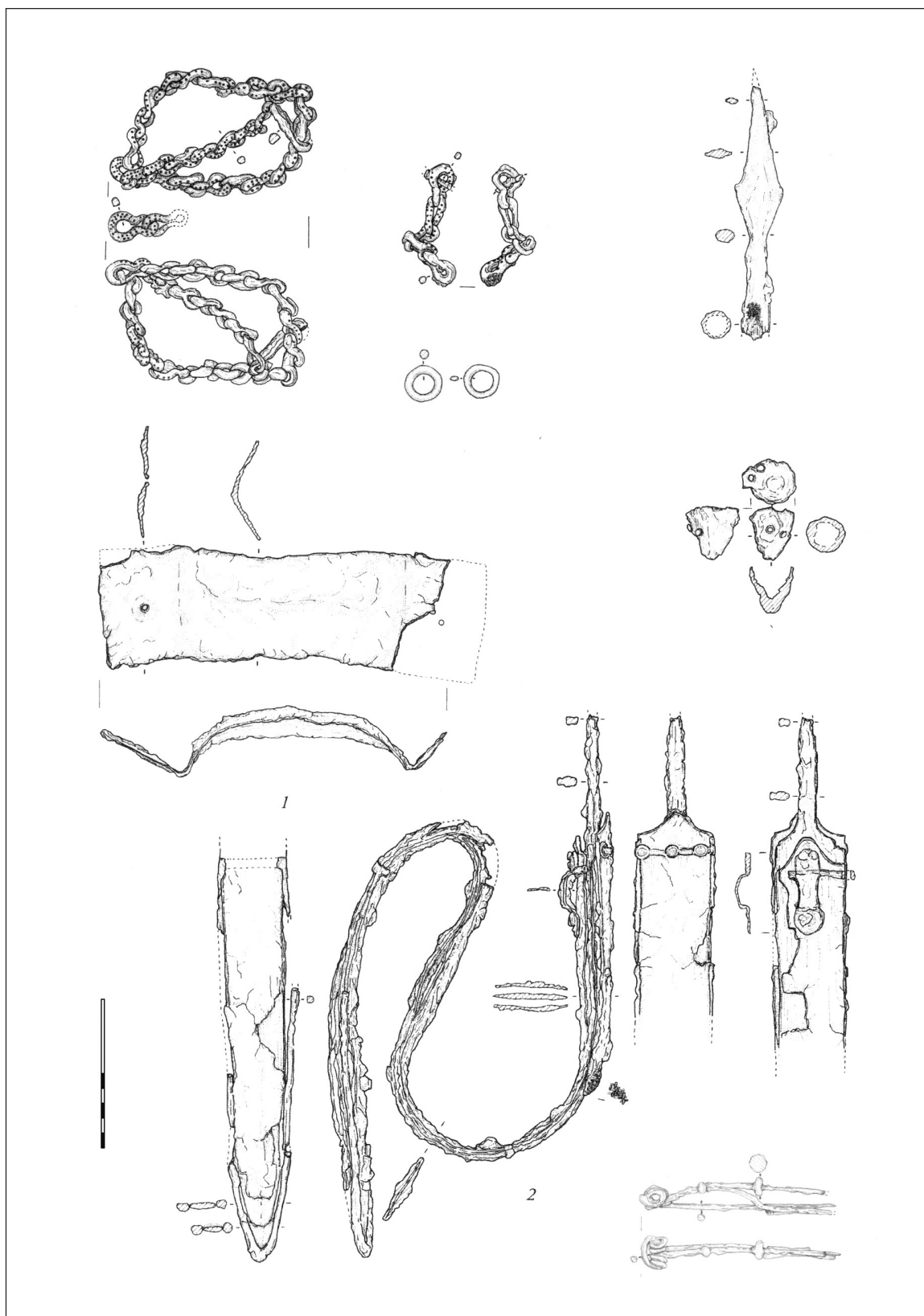


Fig. 16. Flero, « Cascina Freddi », tombe 1 (d'après Arslan et alii, 2008).

documentés et l'on ne peut mentionner pour le moment que les restes de la tombe 156 du terrain De Luca à Bologne (extrémité de boulerolle et anneau creux de section triangulaire) (Kruta, 1983, p. 8; Kruta Poppi, 1979, p. 18 et 1983, p. 29; Vitali, 1992, p. 471; Lejars, 1994, p. 60-61).

Il est à noter que les ceinturons métalliques ne sont pas portés uniquement par les hommes. Ils figurent dans certains contextes assurément féminins comme la tombe 921 de Bologne Benacci (Vitali, 1992, p. 446), qui se signale en outre par la présence d'un vase à *trottola* et un bracelet de verre; l'ensemble est daté du début de La Tène C2.

Pour les deux derniers siècles, on dispose d'une abondante documentation archéologique du fait, d'une part, de l'augmentation du nombre des nécropoles connues et, d'autre part, d'une généralisation de l'usage de déposer les armes auprès des défunts. Le phénomène est cependant géographiquement circonscrit aux territoires transpadans: en Vénétie occidentale (Isola Rizza, Santa Maria di Zevio, Povegliano, Vigasio, Valeggio sul Mincio), en Lombardie occidentale (Magenta, Nosate, Garlasco), dans le Piémont nord-oriental (Ornavasso, Oleggio) et dans le Tessin (Giubiasco). La conquête romaine des territoires cispadans se clôt avec la fondation en 218 des colonies latines de Plaisance chez les Anares et de Crémone chez les Cénomans, celle de Bologne (*Bononia*) en 189 chez les Boïens, de Modène et de Parme en 183 toujours chez les Boïens et enfin Aquilée en 181, véritable tête de pont établie au fond du golfe adriatique (Peyre, 1979, p. 47-51; Vitali, 2001). Désormais, à la différence de ce que l'on observe pour les territoires situés au nord du Pô, il n'existe plus d'indices témoignant d'une présence celtique – autrement dit de mobiliers de tradition laténienne – au sud.

Pour les épées, on distingue deux groupes. Le premier est constitué des épées avec fourreaux apparentés au Groupe B défini par J.M. De Navaro pour le site de La Tène et le Groupe 6 de Gournay-sur-Aronde (Lejars, 1994, p. 36-37). Les plaques frontales sont souvent chargées et ornées sous l'entrée d'un triscèle: on mentionnera les épées hors contexte de Nosate et Magenta en Lombardie (Tizzoni, 1984a et 1984b), celles de Vinzaglio dans le Piémont (Gambari, 1987) et Este en Vénétie (Bondini, 2005b, p. 63-65). Le second groupe, plus récent, est constitué de longues épées à bords parallèles et extrémité arrondie. Le fourreau – apparenté au Groupe 7 de Gournay (Lejars, 1994, p. 38) – se signale par la présence sous l'embouchure d'une pièce de renfort ornée d'une paire d'esses juxtaposées. Ce motif plastique peut se combiner avec un triscèle gravé comme à Santa Maria di Zevio « La Mirandola », tombes 88 et 131 (fig. 17; Salzani, 1996, p. 133, 158).

Alors que le ceinturon en cuir avec anneaux et agrafe s'impose pour le port de l'épée, on note la présence d'un type de chaîne (le ceinturon, constitué de trois éléments, comprend un gros anneau de section trapézoïdale encadré par deux chaînes de longueurs différentes constituées de maillons « quart de tour » et anneaux terminaux également de section trapézoïdale) qui ne trouve pas d'équivalent au nord des Alpes et qui, bien qu'attesté dans quelques tombes de guerriers comme la tombe 92 de Santa Maria di Zevio (Salzani, 1996, p. 99, 139) ou celle de Malnate (avec épée à poignée anthropoïde; Tizzoni, 1984b, pl. XCIV-XCV), caractérise plus généralement les assemblages féminins ou les hommes sans arme: Giubiasco (fig. 18), Carzaghetto, Magenta, Nosate, Isola Rizza (Tori, *et alii*, 2010, p. 102-103, tombes 333, 343, 404, 452; Ferraresi, 1976; Tizzoni, 1984b, pl. L, LI, LXXV; Salzani, 1998, p. 105; voir également De Marinis, 1986, p. 122).

Les umbos de bouclier, parfois associés à une pièce de renfort de manipule, sont du type à ailettes rectangulaires (pour les différentes formes documentées à Oleggio, province de Novare dans le Piémont, voir Spagnolo Garzoli, 1999, p. 352). Les exemplaires à ailettes trapézoïdales (Oleggio, tombe 258; Spagnolo Garzoli, 1999, p. 279), peu nombreux, sont liés aux assemblages les plus anciens. Le type Mokronog-Arquà présent dans les régions orientales est toujours associé aux armes les plus récentes de cette période (fig. 19).

Parmi les fers de lance, il convient de noter la récurrence des pointes à flamme biconvexe (base large et étranglement médian, Oleggio, tombe 245, Santa Maria di Zevio, tombes 67, 86, 137, Isola Rizza, tombe 4; Spagnolo Garzoli, 1999, p. 265, 354; Salzani, 1996, p. 126, 131, 163; Salzani, 1998, p. 70), une forme bien connue au nord des Alpes, caractéristique de La Tène C2 (Brunaux, Rapin, 1988, p. 126-127, 134).

Enfin, il faut rappeler la présence inhabituelle dans la tombe de Vinzaglio, précédemment mentionnée, d'un casque en fer à calotte hémisphérique et paragnathides anatomiques, dans un contexte attribuable à La Tène C2 (Gambari, 1987).

De fait, les Celtes de Transpadane (Cénomans, Insubres, Vertamocori) se signalent à partir de ce moment par le dépôt très fréquent d'armes dans les tombes et nous donnent la preuve archéologique de leur attachement à l'armement celtique nord-alpin au temps-même de la romanisation. L'épisode de la confiscation des armes des Cénomans en 187 par le préteur M. Furio Crassipede, et de leur restitution par le Sénat romain (Tite-Live, XXXIX, 3) témoigne de la valeur identitaire de l'épée laténienne et, à travers son exhibition, le désir des peuples gaulois d'afficher leur « celticité » (Lejars, 2007, p. 182 et 2011, 133). Il est clair, qu'en ce domaine, les Celtes de Transpadane n'en continuèrent pas moins à entretenir des liens forts avec leurs « parents » septentrionaux.



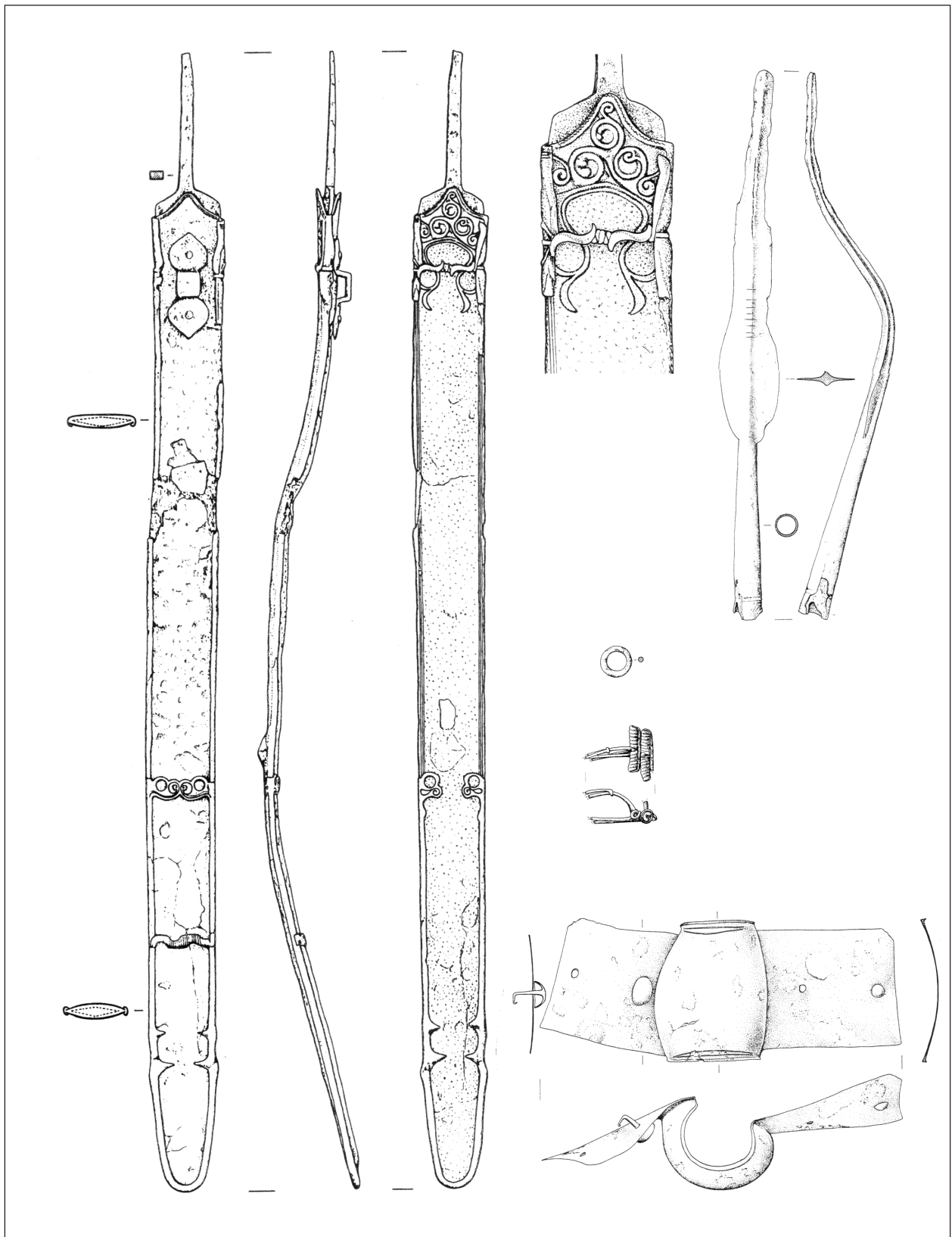


Fig. 17. Santa Maria di Zevio, « La Mirandola », tombe 131 (d'après Salzani, 1996).



Fig. 18. Giubiasco, tombe 452 (d'après Tori et alii, 2010).

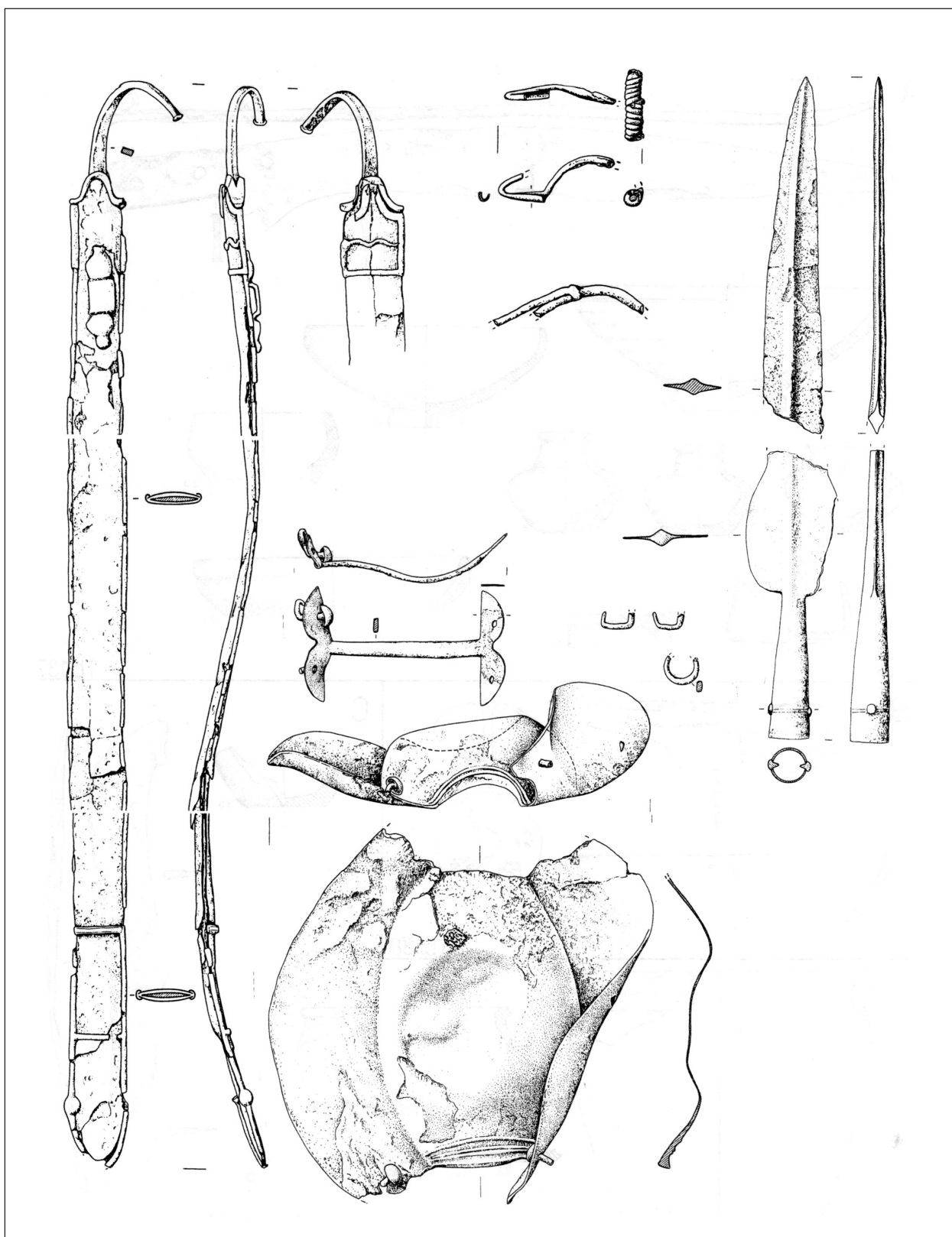


Fig. 19. Santa Maria di Zevio, « La Mirandola », tombe 137 (d'après Salzani, 1996).

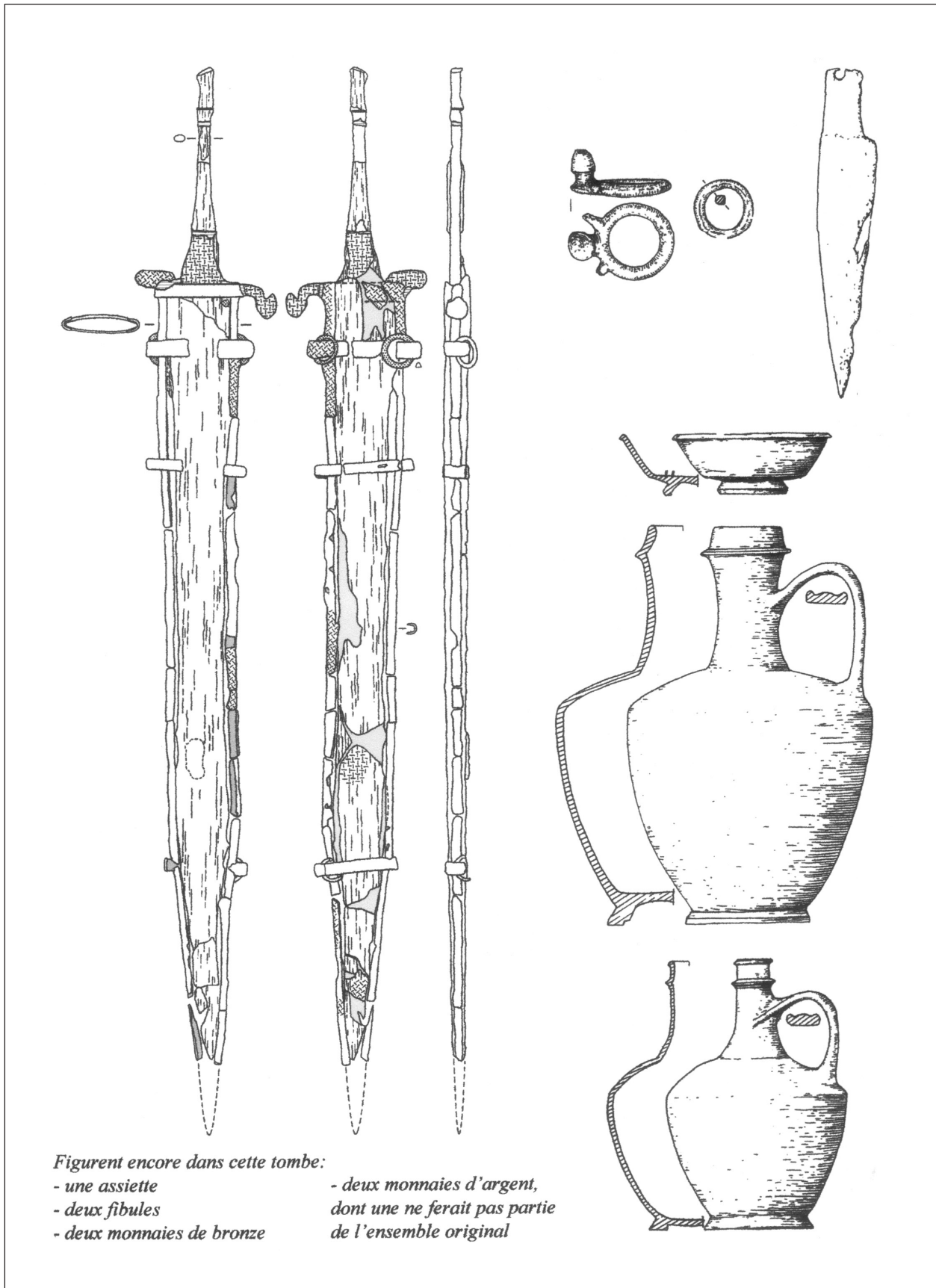


Fig. 20. Ornavasso, San Bernardo, tombe 31 (d'après Pernet, 2010).

Ces liens avec le monde celtique nord-alpin, dont on suit les développements depuis au moins la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., s'interrompent brutalement au tournant de La Tène C et D, puisque les formes caractéristiques de La Tène finale ne sont pas attestées en dehors du Tessin et du Val d'Ossola. On trouve là en particulier, des formes très spécifiques comme les épées avec fourreau de type Ludwigshafen, des armes datées de La Tène D1. Elles sont également bien documentées dans le Valais voisin (Pernet, dans Curdy *et alii*, 2009, p. 162-171). Signalons encore les fourreaux avec bouteroles à échelle de La Tène D2, contemporains de la Guerre des Gaules (pour une mise au point récente concernant ces différentes formes de fourreaux, voir Pernet, 2010, p. 89-97). On peut aussi supposer que certaines formes en usage au cours du second siècle perdurent jusqu'au début du siècle suivant. L'exemple des nécropoles d'Ornavasso (San Bernardo et Persona), dans le nord du Piémont, est à cet égard fort instructif puisque l'on distingue là deux phases, la première, correspondant à La Tène C2 et D1, se signalant par l'omniprésence de l'épée (San Bernardo) tandis que la seconde est marquée par la raréfaction des épées au profit d'une lance simple (Persona; quatorze tombes avec lance contre trois avec glaive) (Pernet, 2010, p. 225-229).

La tradition laténienne s'interrompt vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les premières armes romaines font leur apparition là où perdure la pratique de déposer les armes dans la tombe, à Giubiasco dans le Tessin, à Ornavasso (fig. 20), à Domodossola et à Gravellona Toce dans le val d'Ossola (Pernet, Carlevaro, 2006, p. 42-51; Pernet, 2010, p. 101-106). Le *gladius* se distingue de l'épée celtique par le galbe de la lame et son étui en matériaux organiques avec armatures métalliques (gouttières, embout et suspension par frettes à anneaux). Si les tombes de Giubiasco, avec *gladius*, sont pourvues de boucliers équipés d'umbos de tradition laténienne, à ailettes rectangulaires relativement développées ou plus rarement circulaires, nous n'avons aucune indication concernant Ornavasso. Sur les 52 tombes à armes de San Bernardo et Persona, une seule a livré un umbo, et encore s'agit-il d'un *unicum* (Persona,

tombe 100, grand umbo avec ailettes trapézoïdales hypertrophiées; Piana Agostinetti, 1972 et 1983; Pernet, 2010, pl. 133). On a proposé de voir dans ces tombes tardives la marque d'auxiliaires (Pernet, 2010, p. 146-147).

Cette trop rapide revue des équipements guerriers montre que les Celtes d'Italie, et par extension ceux qui ont adopté leurs usages en matière militaire, non seulement l'armement mais aussi une forme de représentation et un type de comportement, sont restés fidèles à cet armement pendant plus de quatre siècles<sup>12</sup>. Seules la phase ancienne et la phase finale de cette évolution sont absentes ou mal documentées. L'épée, avec ses accessoires que sont le fourreau et le ceinturon, mais aussi son ornementation, est de loin l'arme la mieux représentée. Il en va aussi certainement de même du bouclier plat avec son umbo métallique. Il est en revanche plus difficile de se prononcer concernant les armes d'hast et le casque qui trouvent en Italie même leurs meilleures comparaisons.

La documentation est certes abondante, et en cela l'Italie n'a rien à envier aux autres provinces du monde celtique, mais également très inégalement répartie dans le temps et dans l'espace. Comme toujours, il semble que la période correspondant à la fin du IV<sup>e</sup> - début III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. soit la plus riche en matériaux. La qualité de cette documentation est également très variable du fait même de la nature corrosive du fer dont sont très majoritairement constituées ces armes. La connaissance de ces objets, et de leur riche potentiel informatif, passe par un examen minutieux et le recours à la restauration. C'est à ce prix qu'il sera possible de dépasser l'handicap d'un matériau qui pose tout à la fois des problèmes et réserve des surprises.

12. Il aurait été intéressant de poursuivre l'enquête et d'approfondir certains points précis d'ordre archéologique (comme les armes à poignée métallique, à antennes ou à poignée pseudo-anthropoïde), ou d'ordre historique (rôle social des guerriers celtes, ou non, comme porteurs des valeurs guerrières des régions centre-européennes et leur implication dans les réseaux aristocratiques étrusco-italiques : alliances, mercenariat, etc.; voir en dernier lieu Chericì, 2006).

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAM A.-M., 2001, « Relations transversales dans le Massif alpin du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », in: VITRI S., ORIOLO FL., éd., *I Celti in Carnia e nell'arco alpino centro orientale, Atti della Giornata di studio, Tolmezzo aprile 1999*, Trieste, p. 341-344.
- ADAM A.-M., JOLIVET V., 1986, « À propos d'une scène de combat sur un vase falisque du musée du Louvre », in: ADAM A.-M., ROUVERET A., éd., *Guerre et société en Italie aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J. C., Les indices fournis par l'armement et les techniques de combat, table ronde, ENS mai 1984*, Presse de l'ENS, Paris, p. 129-144.

- ADAM A.-M., ROUVERET A., 1990, « Les cités étrusques et la guerre au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère », in: *Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome et l'Unité de recherches étrusco-italiques associée au Cnrs (UA 1132), Rome novembre 1987, Collection de l'École française de Rome 137*, École française de Rome, Palais Farnèse, Rome, p. 327-356.
- AMPOLO C., 1988, « La nascita della città », in: MOMIGLIANO A., SCHIAVONE A., dir., *Storia di Rome. I: Roma in Italia*, Einaudi Editore, Turin, p. 153-180.

- ARCELIN P., RAPIN A., 2002, « Images de l'aristocratie du second âge du Fer en Gaule méditerranéenne. À propos de la statue funéraire », in: GUICHARD V., PERRIN F., éd., *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (du II<sup>e</sup> s. avant J.-C. au I<sup>er</sup> s. après J.-C.*, Glux-en-Glenne, p. 29-66. (*Bibracte*, 5).
- ARSLAN E.A., MORANDINI F., RAGAZZI L., ROSSI F., 2008, « I Celti nel Bresciano. Indizi di viaggi e contatti nel corredo di un guerriero », in: BAIONI M., FREDELLA C. dir., *Archeotrade. Antichi commerci in Lombardia orientale*, (catalogo della mostra) Brescia, p. 251-274.
- BAITINGER H., PINSKER B. éd., 2002, *Das Rätsel der Kelten vom Glauberg, Glaube, Mythos, Wirklichkeit*, Theiss, Stuttgart.
- BAUMGÄRTEL E., 1937, « The gaulish Necropolis of Filottrano in the Ancona Museum », *Journal of the Royal Anthropological Institut*, LXVII, p. 231-286.
- BECATTI G., 1935, « Materiali tudertino nel R. Museo Archeologico di Firenze », *Studi Etruschi*, IX, p. 287-303.
- BENDINELLI G., 1915, « Antichità Tudertine del Museo Nazionale di Villa Giulia », in: *Monumenti Antichi dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, XXIII, Rome, col. 609-684.
- BERGONZI G., PIANA AGOSTINETTI P., 1997, « La seconda età del Ferro nelle Alpi centrali », in: *La valle d'Aosta nel quadro della preistoria e protostoria dell'arco alpino centro-occidentale, Courmayeur, Giugno 1994, Atti della XXXI Riunione Scientifica*, Istituto Italiano di Preistoria e Proistoria, Firenze, p. 361-391.
- BERNARDET R., LEJARS T., NALDI V., VERGER S., VITALI D., 2007, « Monterenzio (prov. de Bologne): la nécropole celto-étrusque de Monterenzio Vecchio », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 119-1, p. 238-245.
- BERTRAND A., 1876, « Découverte d'objets gaulois en Italie », in: BERTRAND A., *Archéologie celtique et gauloise*, Paris, p. 359-367.
- BLANCK H. ET PROIETTI G., 1986, *La tomba dei rilievi di Cerveteri*, De Luca editore, Roma (*Studi di Archeologia, Pubblicati della soprintendenza Archeologica per l'Etruria meridionale*, 1).
- BOCHNAK T., 2006, « Early Circular Umbones of the Przeworsk Culture. The Role of the local Tradition and Celtic Influences on the Diversity of Metal Parts of Shields at the Beginning of the Late Pre-Roman Period », *Analecta Archaeologica Ressoviensia*, Rzeszow, I, p. 161-192.
- BONDINI A., 2003a, « I ganci di cintura traforati del Veneto: proposta di lettura iconografica », in: VITALI D., éd., *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico, Aspetti della cultura figurativa nell'antichità*, Università di Bologna, Gedit edizioni, p. 85-112 (*Studi e Scavi*, 20).
- BONDINI A., 2003b, « L'iconografia del Gallo nella monetazione italica », in: VITALI D., éd., *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico, Aspetti della cultura figurativa nell'antichità*, Università di Bologna, Gedit edizioni, p. 307-323 (*Studi e Scavi*, 20)..
- BONDINI A., 2005a, « I materiali di Montebello Vicentino. Tra cultura veneto-alpina e civiltà di La Tène », in: VITALI D., éd., *Studi sulla media e tarda età del Ferro nell'Italia settentrionale*, Ante Quem, Bologna, p. 215-324 (*Studi e Scavi*, nuova serie 12).
- BONDINI A., 2005b, « Le necropoli di este tra IV e II secolo a.C. I corredi dello scavo 2001/2002 in via Versori (ex Fondo Capodaglio) », *Ocnus*, 13, p. 45-88.
- BONDINI A., 2010, « La documentazione funeraria in Veneto tra l'età gallica e la romanizzazione », *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 2010, p. 9-25.
- BONOMI S., ZEGA L., 2008, *La sezione etrusca: Adria e il Basso Polesine tra i secoli VI e III a.C.*, Adria, Museo Archeologico Nazionale, Apogeo Editore, Adria.
- BRIQUEL D., 1986, « La tradition sur l'emprunt d'armes samnites par Rome », in: ADAM A.-M., ROUVERET A., éd., *Guerre et société en Italie aux V<sup>ème</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J. C.*, *Les indices fournis par l'armement et les techniques de combat, table ronde*, ENS mai 1984, Presse de l'ENS, Paris, p. 65-89.
- BRIZIO E., 1901, « Il sepolcreto gallico di Montefortino presso Arcevia », in: *Monumenti Antichi dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, IX, col. 617-791.
- BRUNAU J.-L., RAPIN A., 1988, *Gournay II, boucliers et lances, dépôts et trophées*, Errance, Revue Archéologique de Picardie, Paris.
- CALZAVARA CAPUIS L., RUTA SERAFINI A., 1987, « Per un aggiornamento della problematica del celtismo nel Veneto », in: VITALI D. éd., *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione, Atti del colloquio internazionale, Bologna 1985*, Ed. Santerno (University Press Bologna), Imola, p. 281-307.
- CHERICI A., 2006, « Forme di contatto tra mondo celtico e mondo non celtico: riflessi culturali e socio-economici del « mestiere delle armi », in: *Gli etruschi da Genova ad Ampurias, Atti del XXIV convegno di studi Etruschi ed Italici, Marseille – Lattes, 26 settembre – 1 ottobre*, Pise – Rome, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionale, p. 371-413.
- CHERICI A., 2008, « Armati e tombe con armi nella società dell'etruria padana: Analisi di alcuni monumenti », in: DELLA FINA G.M., éd., *La colonizzazione etrusca in Italia, Atti del XV Convegno Internazionale di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria*, Edizioni Quasar, Orvieto, p. 187-246 (*Annali della Fondazione per il museo «Claudio Faina»*, vol. XV).
- CIAAP, 1871: *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, compte rendu de la cinquième session à Bologne 1871*, Bologne 1873.
- CURDY PH., MARIETHOZ FR., PERNET L., RAST-EICHER A., 2009, *Rituels funéraires du second âge du Fer en Valais central (IV<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, Lausanne (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 112; *Archaeologia Vallesiana*, 3).
- DEFENTE V., 2003, *Les Celtes en Italie du nord, Piémont oriental, Lombardie, Vénétie du VI<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, École française de Rome, Rome (*Collection de l'École française de Rome*, 312).
- DE JULIIS E.M., 1992, « Ipogeo Scocchera A », in: CASSANO R., *Principi imperatori vescovi. Duemila anni di storia a Canosa*, Marsilio, Venezia, p. 225-230.
- D'ERCOLE V., MARTELLONE A., 2008, « Rituali funerari vestiti dell'Età del Ferro », in: TAGLIAMONTE G., éd., *Ricerca di archeologia medio-adriatica. I – Le necropoli: contesti e materiali, Atti dell'incontro di studio Cavallino-Lecce, mai 2005*, Università del Salento, Congedo Editore, Galatina, p. 143-161 (*Archeologia e Storia*, 8).

- DE MARINIS R.C., 1975, « Le tombe di guerriero di Sesto Calende e le spade e i pugnali hallstattiani scoperti nell'Italia nord-occidentale », in: CAFFARELLO N., éd., *Archeologia. Scritti in onore di Aldo Negri Modona*, Leo S. Olschi Editore, Firenze, p. 213-269.
- DE MARINIS R.C., 1977, « The La Tène Culture of the Cisalpine Gauls », in: *Keltske Studije*, Posavski muzej Brezice, Brezice, p. 23-50.
- DE MARINIS R.C., 1986, « L'età gallica in Lombardia (IV-I secolo a.C.) : risultati delle ultime ricerche e problemi aperti », in: *La Lombardia tra protohistoria e Romanità, Atti del Ite Convegno Archeologico Regionale 1984*, Como, p. 93-173.
- DE MARINIS R.C., SPADEA G., eds, 2004, *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*, Genova Palazzo Ducale, éd. Skira, Ginevra-Milano.
- DE MIN M., GAMBA M., GAMBACURTA G., RUTA SERAFINI A., 2005, *La città invisibile. Padova preromana. Trent'anni di scavi e ricerche*, Edizioni Tipoarte, Bologna.
- DE NAVARRO J.M., 1972, *The Finds from the site of La Tène. Vol. I: Scabbards and the Swords found in them*, London, 2 vol.
- DESENNE S., POMMEPUY CL., DEMOULE J.-P., 2009, *Bucy-le-Long (Aisne). Une nécropole de la Tène ancienne (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. avant notre ère)*, 3 vol. (*Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 26).
- DONAT P., RIGHI G., VITRI S., 2007, « Pratiche culturali nel Friuli settentrionale tra tarda età del ferro e prima età imperiale. Alcuni esempi (Italia) », in: GROH ST., SELFMAYER H. eds, *Blut und Wein Keltisch-römische Kulturpraktiken, Akten des vom Österreichischen Archäologischen Institut und vom Archäologischen Verein Flavia Solva veranstalteten Kolloquiums am Frauenberg bei Leibnitz (Österreichisch), Mai 2006*, Editions Monique Mergoïl, Montagnac, p. 91-117.
- DORE A., 1995, « L'armamento lateniano in Italia: riflessioni e proposte per un corpus », *Ocnus*, Quaderni della Scuola di Specializzazione in Archeologia, III, p. 37-45.
- EGG M., 2000, « Die Waffen der « Lepontier » », in: DE MARINIS R.C. ET BIAGGIO SIMONA S. dir., *I Leponti, tra mito e realtà*. Raccolta di saggi in occasione della mostra, Gruppo Archeologia Ticino, Armando Dado editore, Locarno, p. 319-339.
- FACCIOLIO A., FIORE I. ET TAGLIACOZZO A., 2006, « Archeozologia dei contesti rituali paleoveneti », in: CURCI A., VITALI D., eds, *Animali tra uomini e dei. Archeozologia del mondo preromano. Atti del Convegno Internazionale, novembre 2002*, Alma Mater Studiorum - Università di Bologna, Dipartimento di Archeologia Ante Quem, Bologna, p. 53-76 (*Studi e Scavi*, nuova serie 14).
- FERRARESI A., 1976, « Canneto sull'Oglio. Frazione Carzaghetto (Mantova) – Necropoli gallica », in: *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Notizie degli Scavi di Antichità*, XXX, p. 5-80.
- FERRARI S., MENGOLI D., 2005, « I materiali di età celtica della struttura 2 di Casalecchio di Reno (Bologna), zona "A" », in: VITALI D., éd., *Studi sulla media e tarda età del Ferro nell'Italia settentrionale*, Ante Quem, Bologna, p. 15-148 (*Studi e Scavi*, nuova serie 12).
- FERUGLIO A.E., 2003, *Il lusso di una élite. Materiali etruschi da Castellonchio*, Ministero per i Beni e le Attività Culturali, mostra Museo archeologico nazionale di Orvieto, novembre 2003 – mars 2004, Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Umbria, Pérouse.
- FIUMI E., 1957, « Gli scavi della necropoli del Portone degli anni 1873-1874 », *Studi Etruschi*, XXV, p. 367-415.
- FOGOLARI G., PROSDOCIMI A.L., 1988, *I Veneti antichi. Lingua e cultura*, Il mito e la storia, Serie maggiore 2, Editoriale Programma, Padoue.
- FREY O.H., 1976, « Du Premier Style au Style de Waldalgesheim », in: DUVAL P.-M., HAWKES C.F.C., eds, *Celtic Art in Ancient Europe. Five protostoric centuries. Proceedings of the Colloquy held in 1972 at the Oxford Maison Française*, Seminar Press, Londres, p. 141-156.
- FREY O.H., 1987, « Sui ganci di cintura celtici e sulla prima fase di La Tène nell'Italia del nord », in: VITALI D., éd., *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione. Atti del colloquio internazionale, Bologna 1985*, Ed. Santerno (University Press Bologna), Imola, p. 9-22.
- FREY O.H., 1992, « I Galli nel Piceno », in: *La civiltà picena nelle Marche, Studi in onore di Giovanni Annibaldi*, Maroni editore, Ripatransone, p. 364-381.
- FREY O.H., 1996, « The Celts in Italy », *Studia Celtica*, XXX, p. 59-82.
- FUCHS M., 1991, « Der latènezeitliche Waffenfund vom Förker Laas Riegel, Bezirk Villach, Kärnten », *Archäologie Österreichs*, 2/2, p. 19-23.
- Fürsten, Feste*, 2010 : *Fürsten, Feste, Rituale. Bilderwelten zwischen Kelten und Etruskern*, 2010, Ausstellung des Archäologischen Museums Frankfurt / Bibracte, Oktober 2010 März 2011, Archäologisches Museum Frankfurt, Frankfurt am Main.
- GAMBACURTA G., 2001, « Ea quae bello ceperint, plerunque devovent (Caes, De Bello Gallico, VI, 17). Armi celtiche dal santuario di Lagole di Calalzo e dal Cadore », in: VITRI S., ORIOLO FL., eds, *I Celti in Carnia e nell'arco alpino centro orientale, Atti della Giornata di studio, Tolmezzo aprile 1999*, Trieste, p. 303-317.
- GAMBARI F.M., 1987, « Vinzaglio (Novara) », *Studi Etruschi*, LIII, p. 425-426, pl. LXVII.
- GARCIA JIMENEZ G., 2006, *Entre Iberos y Celtas: las espadas de tipo La Tène del noreste de la península ibérica*, Anejos de Gladius, Ediciones Polifemo, Madrid.
- GLEIRSCHER P., 2001a, « I Celti in Carinzia », in: CUSCITO G., éd., *I Celti nell'alto Adriatico*, Trieste, p. 214-259 (*Antichità Altoadriatico*, XLVIII).
- GLEIRSCHER P., 2001b, « Nuovi dati sulle fasi tardo hallstattiana e La Tène in Carinzia », in: VITRI S., ORIOLO FL., eds, *I Celti in Carnia e nell'arco alpino centro orientale, atti della Giornata di studio, Tolmezzo aprile 1999*, Trieste, p. 211-226.
- GOMEZ DE SOTO J., VERGER ST., 1999, *Le casque celtique de la grotte d'Agris*, Musée d'Angoulême, Germa, Angoulême.
- GOZZADINI G., 1870, *Di ulteriori scoperte nell'antica necropoli a Marzabotto nel Bolognese*, Bologna.

- GUITTARD Ch., 1986, « Les sources littéraires et historiques concernant l'armement du légionnaire romain », in : ADAM A.-M., ROUVERET A., éd., *Guerre et société en Italie aux V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles av. J. C., Les indices fournis par l'armement et les techniques de combat, table ronde, ENS mai 1984*, Presse de l'ENS, Paris, p. 51-64.
- GUŠTIN M., 1984, « Die Kelten in Jugoslawien », *Jahrbuch der Römisch-germanisches Zentralmuseums Mainz*, 34, p. 305-363.
- GUŠTIN M., 2002, « I Celti dell'Adriatico, Carni tra fonti storiche e archeologia », in : *Gli echi della terra. Presenze celtiche in Friuli: dati materiali e monumenti dell'immaginario, Convegno di studi, Castello di Gorizia, octobre 2001*, Accademia Jaufré Rudel di studi medievali, Giardini editori, Pise, p. 11-20.
- JHASSE J. ET L., 1973, *La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968)*, Gallia, XXV<sup>e</sup> supplément, Paris.
- JOLIVET V., 2008, « Monte Bibele et l'Italie centrale. Quelques réflexions posées par l'étude des strigiles », in : VITALI D. ET VERGER S., éd., *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele, Atti della tavola rotonda, Rome, EFR, 1997*, Bologna, Università di Bologna - Dipartimento di Archeologia, p. 77-94.
- KRUTA V., 1981, « Les Sénons de l'Adriatique d'après l'archéologie (prolégomènes) », *Études Celtiques*, XVIII, p. 7-38.
- KRUTA V., 1982, « Aspects unitaires et faciès dans l'art celtique du IV<sup>e</sup> s. avant notre ère : l'hypothèse d'un foyer celto-italique », in : DUVAL P.-M., KRUTA V., éd., *L'art celtique de la période d'expansion, IV<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., colloque Collège de France, Paris, sept. 1978*, Droz, Genève, p. 35-49.
- KRUTA V., 1983, « Faciès celtique de la Cisalpine aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. n.è. », in : *Popoli e facies culturali celtiche a nord e a sud delle Alpi dal V al I secolo a.C., Atti del Colloquio Internazionale, Milan, nov. 1980*, Civico Museo Archeologico di Milano, Comune di Milano, Milan, 2 vol., p. 1-15, pl. I-VI.
- KRUTA V., 1992, « Materiali Senonici del Piceno e arte celtica », in : *La civiltà picena nelle Marche, Studi in onore di Giovanni Annibaldi*, Maroni editore, Ripatransone, 1992, p. 388-401.
- KRUTA V., 1999, « La formation de l'Europe celtique : état de la question », *Revista de Guimarães*, Volume Especial, I, Guimarães, p. 51-85.
- KRUTA V., 2006, « Les Sénons de l'Adriatique au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. État de la question », in : LENZI F., éd., *Rimini e l'Adriatico nell'età delle guerre puniche, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Rimini, Musei Comunali, marzo 2004*, Ante Quem, Bologne, p. 275-284.
- KRUTA POPPI L., 1979, « La sépulture de Ceretolo (Province de Bologne) et le faciès boïen du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère », *Études Celtiques*, XVI, p. 7-25.
- KRUTA POPPI L., 1983, « Gruppi di cultura lateniana in Emilia-Romagna », in : *Popoli e facies culturali celtiche a nord e a sud delle Alpi dal V al I secolo a.C., atti del Colloquio Internazionale, Milan, nov. 1980*, Civico Museo Archeologico di Milano, Comune di Milano, Milan, 2 vol., p. 24-37, pl. VII-XII.
- KRUTA POPPI L., 1986, « Épées laténiennes d'Italie centrale au Musée des Antiquités Nationales », *Études Celtiques*, XXIII, p. 33-46.
- KRUTA POPPI L., 1987, « Spade lateniane dell'Italia centrale in collezioni francesi », in : VITALI D., éd., *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione, Atti del colloquio internazionale, Bologna 1985*, Ed. Santerno (University Press Bologna) Imola, p. 469-475.
- LANDOLFI M., 1987, « Presenze galliche nel Piceno a sud del fiume Esino », in : VITALI D., éd., *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione, Atti del colloquio internazionale, Bologna 1985*, Ed. Santerno (University Press Bologna), Imola, p. 443-468.
- LANDOLFI M., 1991, « I Senoni dell'Adriatico dopo la battaglia di sentinum », in : KRUTA V., éd., *Les Celtes au III<sup>e</sup> s. avant J.-C., Actes du IX<sup>e</sup> Congrès international d'études celtiques, Paris 1991*, p. 219-235 (*Études Celtiques*, XXVIII).
- LANDOLFI M., 2000, « Il Pittore di Filottrano e la tarda ceramica attica a figure rosse nel Piceno », in : SABATTINI B., éd., *La céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle en Méditerranée occidentale, Actes du Colloque International organisé par le Centre Camille Jullian, Arles décembre 1995*, Centre Jean Bérard, Naples, p. 77-92.
- LANDOLFI M., 2001, « Continuità e discontinuità culturale nel Piceno del IV secolo a.C. », in : *Eroi e Regine, Piceni popolo d'Europa, Roma Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini, avril-Juillet 2001*, Edizioni De Luca, Roma, p. 176-178.
- LEJARS TH., 1994, *Gournay III. Les fourreaux d'épée, le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de La Tène moyenne*, Errance, Paris (*Archéologie Aujourd'hui*).
- LEJARS TH., 2003, « Les fourreaux d'épée laténiens, supports et ornementation », in : VITALI D., éd., *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico, Aspetti della cultura figurativa nell'antichità*, Università di Bologna, Gedit edizioni, p. 9-70 (*Studi e Scavi*, 20).
- LEJARS TH., 2006, « Les Celtes d'Italie », in : SZABÓ M. dir., *Les Civilisés et les Barbares du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Actes de la table ronde de Budapest, 17-18 juin 2005*, Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, p. 77-96 (*Bibracte*, 12/3, *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'Histoire*, 3).
- LEJARS TH., 2007, « Caractères originaux de l'armement celtique : contraintes idéologiques et choix techniques », in : SAUZEAU P. ET VAN COMPERNOLLE TH., éd., *Les armes dans l'Antiquité : de la technique à l'imaginaire, Actes du colloque international du SEMA [Séminaire d'études des mentalités antiques], Montpellier, 20 et 22 mars 2003*, Montpellier : CERCAM [Centre d'étude et de recherche sur les civilisations de l'Antiquité méditerranéenne], Université Paul-Valéry, Montpellier III, Presses universitaires de la Méditerranée, p. 145-182.
- LEJARS TH., 2008, « Les guerriers et l'armement celto-italique de la nécropole de Monte Bibele », in : VITALI D., VERGER S., éd., *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele, Atti della tavola rotonda, Rome, EFR, 1997*, Bologna, Università di Bologna - Dipartimento di Archeologia, p. 127-222.



- LEJARS TH., 2011, « L'armement celtique en fer », in: GIARDINO CL., éd., *Archeometallurgia: dalla conoscenza alla fruizione, Atti del workshop, 22-25 maggio 2006, Cavallino (Le)*, Edipuglia, Bari, p. 133-147.
- MACELLARI R., 2002, *Il sepolcreto etrusco nel terreno Arnoaldi di Bologna, 550-350 a.C.*, Cataloghi delle collezioni del Museo civico archeologico di Bologna, Comune di Bologna, Marsilio, Venise, 2 vol.
- MASSA-PAIRAULT F.-H., 1978, « Civitalba. Il fregio fittile: problemi iconografici e stilistici », in: *I Galli e l'Italia*, Mostra di Roma, Soprintendenza Archeologica di Roma, De Luca editore, Roma, p. 196-203.
- MAZZOLI M., 2010, « Was macht ein keltischer Prunkhelm in Apulien? Der Helm von Canosa », in: SCHÖNFELDER M., dir., *Kelten! Kelten? Keltische Spuren in Italien*, Begleitbuch zur Ausstellung im Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mai-August 2010, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz, p. 30-33 (*Mosaiksteine*, Bd 7).
- MAZZOLI M., PARIBENI E., 2010, « Die ligurisch-apuanische Nekropole von Pulica: die Bewaffnung aus den Gräbern 1 und 5 », in: SCHÖNFELDER M. dir., *Kelten! Kelten? Keltische Spuren in Italien*, Begleitbuch zur Ausstellung im Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mai-August 2010, Mosaiksteine, Bd 7, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz, p. 24-27.
- MESSERSCHMIDT F., 1932, « Inedita Etruriae », *Studi Etruschi*, 6, p. 509-524, pl. XXV-XXIX.
- MLINAR M., GERBEC T., 2011, *Hear the Horses of Celts. The Bizjakova Hisa Site in Kobarid*, Exhibition Catalogue, Tolminski muzej, Tolmin 2011.
- MORTILLET G. DE, 1870/1871, « Les Gaulois de Marzabotto dans l'Apennin », *Revue Archéologique*, XXII, p. 288-290.
- MOSCATI S., FREY O.H., KRUTA V., RAFTERY B., SZABÓ M., coord., 1991, *Les Celtes*, Palazzo Grassi, Bompiani, Milan.
- Il museo civico archeologico di Bologna 1988*: MORIGI GOVI C., VITALI D., eds, *Il museo civico archeologico di Bologna*, Guide 2, University Press Bologna, Imola (2<sup>e</sup> éd.).
- NARDELLI S., 2010, *Le necropoli di Perugia. 2 – La necropoli di Monteluca*, Auleste, Edimond, Città del Castello (*Studi di Archeologia di Perugia e dell'Umbria antica*, III-2).
- NATI D., 2008, « Le necropoli di Perugia. 1 », Auleste, Edimond, Città del Castello (*Studi di Archeologia di Perugia e dell'Umbria antica*, III-1).
- ORTALI J., 2008, « L'insediamento celtico di Casalecchio di rena (Bologna) », in: VITALI D., VERGER S., eds, *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele, Atti della tavola rotonda, Rome, EFR, 1997*, Bologna, Università di Bologna - Dipartimento di Archeologia, p. 299-322.
- PAPI R., 1979, « Materiali archeologici da Villalfonsina (Chieti) », *Archeologia Classica*, XXXI, p. 48-95, pl. I-XX.
- PERCOSSI SERENELLI E. et alii, 2000, *Museo archeologico nazionale delle Marche: sezione protostorica, I Piceni*, Ministero per i Beni culturali e ambientali, Soprintendenza archeologica per le Marche, Errebi, Falconara-Ancona.
- PERNET L., 2010, *Armement et auxiliaires gaulois (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère)*, éditions Monique Mergoïl, Montagnac, (*Protohistoire européenne*, 12).
- PERNET L., CARLEVARO E., et alii, 2006, *La necropoli di Giubiasco (TI). Vol. II – Les tombes de La Tène finale et d'époque romaine*, Museo Nazionale svizzero, Chronos, Zurich (*Collectio Archaeologica*, 4).
- PEYRE CHR., 1979, *La Cisalpine Gauloise du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris.
- PEYRE CHR., 1982, « Y-a-t-il un contexte italique au Style de Waldalgesheim? », in: DUVAL P.-M. ET KRUTA V., eds, *L'art celtique de la période d'expansion, IV<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.*, Droz, Genève, p. 51-82.
- PIANA AGOSTINETTI P., 1972, *Documenti per la protostoria del val d'Ossola. San Bernardo d'Ornavasso e le altre necropoli preromane*, Cisalpino-Goliardica, Milano.
- PIANA AGOSTINETTI P., 1983, « Elementi per lo studio vestiario, dell'armamento e degli oggetti d'ornamento nelle necropoli di Ornavasso », in: *Popoli e facies culturali celtiche a nord e a sud delle Alpi dal V al I secolo a.C.*, atti del Colloquio Internazionale, Milan, nov. 1980, Civico Museo Archeologico di Milano, Comune di Milano, Milan, 2 vol., p. 111-138, pl. CXX-CXXIV.
- PRATI L., 1987, « Rocca San Casciano », in: BERMOND MONTANARI G. dir., *La formazione della città in Emilia Romagna, Prime esperienze urbane attraverso le nuove scoperte archeologiche. Vol. II – catalogo della mostra*, Bologna, Museo civico archeologico, settembre 1987-janvier 1988, Nuova Alfa Editoriale, Bologne, p. 383-389.
- PUGLIESE CARRATELLI G. dir., 1990, *Roma e l'Italia, radici imperii*, Antica Madre, Credito Italiano.
- QUESADA SANZ F., 1997, *El armamento ibérico. Estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura Ibérica (siglos VI-I a.C.)*, éditions Monique Mergoïl, Montagnac, 2 vol. (*Monographies instrumentum*, 3).
- RAPI M., 2009, *La seconda età del ferro nell'area di Como e dintorni, materiali La Tène nelle collezioni del Civico Museo Archeologico P. Giovo*, Musei Civici di Como, Como (*Archeologia dell'Italia settentrionale*, 11).
- RAPIN A., 1987, « Le système de suspension des fourreaux d'épées laténiens au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; Innovations techniques et reconstitution des éléments périssables », in: VITALI D., éd., *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione, Atti del colloquio internazionale, Bologna 1985*, Ed. Santerno (University Press Bologna), Imola, p. 529-539.
- RAPIN A., 1991, « Le ceinturon métallique et l'évolution de la panoplie celtique au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », in: *Les Celtes au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., partie I, Actes du IX<sup>e</sup> Congrès international d'études celtiques, Études Celtiques*, XXVIII, p. 349-368.
- RAPIN A., 1999, « L'armement celtique en Europe: chronologie de son évolution technologique du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. », *Gladius*, XIX, p. 33-67.
- RAPIN A., 2000, « Les équipements militaires celtes dans la collection Lamarre », *Antiquités nationales*, 32, p. 183-207.

- RAPIN A., 2001, « Un bouclier celtique dans la colonie grecque de Camarina (Sicile) », *Germania*, 79-2, p. 273-296.
- RAPIN A., 2003, « Les analyses sémiologiques de l'image: l'iconographie du deuxième âge du Fer », in: BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A., CHARDENOUX M.-B., GINOUX N., éd., *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen, Actes du XXVI<sup>e</sup> colloque de l'Association française pour l'étude de l'Age du Fer, Paris – Saint-Denis, mai 2002*, p. 49-62 (*Revue archéologique du Centre de la France*, 24<sup>e</sup> supplément).
- RAPIN A., 2006, « L'abstraction narrative dans l'imagerie des Celtes », in: MASSA-PAIRAULT F.-H., éd., *L'image antique et son interprétation*, Ecole française de Rome, Rome, p. 185-207 (*Collection de l'École française de Rome*, 371).
- RAPIN A., 2008, « Les Celtes et leurs voisins septentrionaux: nouveaux outils d'analyses pour l'armement laténien du sud de l'Europe aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. », in: VITALI D., VERGER S., éd., *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele, Atti della tavola rotonda, Rome, EFR, 1997*, Bologna, Università di Bologna - Dipartimento di Archeologia, p. 237-268.
- RAPIN A., SZABÓ M., VITALI D., 1992, « Monte Bibele, Litér, Rezi, Pisco, contributions à l'origine du Style des épées hongroises », *Communicationes Archaeologicae Hungariae*, p. 23-54.
- REINACH S., 1906, « Un mythe né d'un rite. L'épée de Brennus », *L'Anthropologie*, p. 321-336.
- REINECKE P., 1940, « Schwerter der Frühlatèneform aus Mittel- und Unteritalien », in: *Wiener Prähistorische Zeitschrift*, Wien, p. 33-85.
- RIGHI G., 2001, « I Celti in Carnia: I dati archeologici », in: CUSCITO G., éd., *I Celti nell'alto Adriatico*, Trieste, p. 141-150 (*Antichità Altoadriatico*, XLVIII).
- RIGHI G., 2004, « Armi celtiche da Monte Roba presso S. Pietro al Natissone », *Forum Iulii*, Annuario dal Museo Archeologico di Cividale del Friuli, XXVIII, p. 9-23.
- SALZANI L., 1996, éd., *La necropoli gallica e romana di Santa Maria di Zevio (Verona)*, Mantova (*Padus*, 9).
- SALZANI L., 1998, éd., *La necropoli gallica di Casalndri a Isola Rizza (Verona)*, Mantova (*Padus*, 14).
- SALZANI L., 2004, « Tomba a carro della necropoli di Lazisetta di Santa Maria di Zevio (Verona) », in: MARZATICO FR., GLEIRSCHER P., éd., *Guerrieri, principi ed eroi fra Danubio e il Po dalla preistoria all'Alto Medioevo*, Provincia autonoma di Trento, Castello del Buonconsiglio, Monumenti e collezioni provinciali, Trento, p. 682-685.
- SCHAAFF U., 1973, « Frühlatènezeitliche Grabfunde mit Helmen vom Typ Berru », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 20, p. 81-106.
- SCHAAFF U., 1974, « Keltische Eisenhelme aus vorrömischer Zeit », in: *Festschrift Hundt, Part. 1, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, Mainz, 21, p. 152-171.
- SCHAAFF U., 1988, « Keltische Helme », in: *Antike Helme. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, p. 293-317 (*Monographien*, 14).
- SCHAAFF U., 1990, *Keltische Waffen*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz.
- SERVADEI CHR., 2003, « L'immagine del Celta nella pittura vascolare etrusca », in: VITALI D., éd., *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico, Aspetti della cultura figurativa nell'antichità*, Università di Bologna, Gedit edizioni, p. 293-306 (*Studi e Scavi*, 20).
- SIMONE ZOPFI L., 2006, « Una tomba di guerriero degli inizi del III secolo a.C. ad Albairate (MI) », in: *Notiziario 2006, Soprintendenza Beni Archeologici della Lombardia*, p. 209-217.
- SIMONE ZOPFI L., 2008, « Albairate (MI): tomba di guerriero degli inizi del III secolo a.C. », *The Journal of Fasti Online*, 9 p. ([www.fastionline.org/docs/Folder-it-2008-106-pdf](http://www.fastionline.org/docs/Folder-it-2008-106-pdf)).
- SPADEA G., 1978, « Numana », in: *I Galli e l'Italia*, p. 184-189.
- SPAGNOLO GARZOLI G., dir., 1999, *Conubia Gentium. La necropoli di Oleggio e la romanizzazione dei Vertamocori*, Oleggio Palazzo Bellini, Omega edizioni, Torino.
- STARY P.F., 1979, « Keltische Waffen auf der Apennin-Halbinsel », *Germania*, 57, p. 99-110.
- STARY P.F., 1986/1987, « Die Militärische Rückwirkungen der keltischen Invasion auf die Apennin-Halbinsel », *Hamburger Beiträge zur Archäologie*, 13/14, p. 65-117.
- SZABÓ M., 1995, « Umbro-Celtica », in: RAFTERY B., MEGAW J.V.S., RIGBY V., éd., *Sites and Sights of the Iron Age. Essays on Fieldwork and Museum Research presented to Ian Mathieson Stead*, p. 157-162 (*Oxbow Monograph*, 56).
- SZABÓ M., 2008, « Styles celtiques à Monte Bibele: les fourreaux décorés », in: VITALI D., VERGER S., éd., *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele, Atti della tavola rotonda, Rome, EFR, 1997*, Bologna, Università di Bologna - Dipartimento di Archeologia, p. 223-236.
- SZABÓ M., 2009, « Réflexion sur le style des épées », in: HONEGGER M., RAMSEYER D., KAENEL G., BEAT A., KAESER M.-A., éd., *Le site de La Tène: bilan des connaissances – état de la question, Actes de la table-ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*, Archéologie neuchâteloise 43, Neuchâtel, p. 235-250.
- TAGLIAMONTE G., 2002/2003, « Dediche di armi nei santuari sannitici », *CuPAUAM*, 28/29, p. 95-125.
- TAGLIAMONTE G., 2006, « Recherches sur l'armement romain à l'époque médio-républicaine: les territoires sabelliques », in: CAIRE E., PITTIA S., éd., *Guerre et diplomatie romaines IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.. Pour un examen des sources, Actes du colloque international, Aix-en-Provence, janvier 2005*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 289-312 (*Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale*).
- TAGLIAMONTE G., 2008, « Spade di tipo laténiano in contesti sabellici », in: TAGLIAMONTE G., éd., *Ricerca di archeologia medio-adriatica. I – Le necropoli: contesti e materiali, Atti dell'incontro di studio Cavallino-Lecce, mai 2005*, Università del Salento, Congedo Editore, Galatina 2008, p. 231-242 (*Archeologia e Storia*, 8).

- TAGLIAMONTE G., RACCAR M., 2007, « Materiali di tipo e di ascendenza lateniana nel medio e basso adriatico italiano », in: GUSTIN M., ETTTEL P., BUORA M., eds, *Piceni ed Europa, Atti del convegno*, Società Friulana di Archeologia, Udine, Annales Mediterranea, p. 211-220 (*Archeologia di frontiera*, 6).
- TIZZONI M., 1984a, « I marchi delle spade La Tène conservate al Civico museo archeologico di Milano », *Études Celtiques*, 21, p. 95-110.
- TIZZONI M., 1984b, *I materiali della tarda età del ferro nelle civiche raccolte archeologiche di Milano*, Rassegna di studi del civico museo archeologico e del civico gabinetto numismatico di Milano, Notizie dal chiostro del monastero maggiore, Milan, suppl. III.
- TOMBOLANI M., 1987, « Materiali tipo La Tène da Altino (Venezia) », in: VITALI D., éd., *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a. C. alla romanizzazione, Atti del colloquio internazionale, Bologna 1985*, Ed. Santerno (University Press Bologna), Imola, p. 171-189.
- TORI L., dir., CARLEVARO E., DELLA CASA PH., PERNET L., SCHMID-SIKIMIC B., collab., 2010, *La necropoli di Giubiasco (TI), vol. III: Le tombe della età del Bronzo, della prima età del Ferro e del La Tène antico e medio. La sintesi*, Museo Nazionale svizzero, Chronos, Zurich, (*Collectio Archaeologica*, 8).
- VERGER S., 1987, « La genèse celtique des rinceaux à triscèles », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 34, p. 287-339.
- VERGER S., 2010, « Un casque en bronze laténien d'Italie au musée d'Archéologie nationale », *Antiquités nationales*, 41, p. 71-84.
- VITALI D., 1984, « Una tomba di guerriero di Castel del Rio (Bologna) », *Deputazione di Storia Patria per le Province di Romagna*, XXXV-1986, p. 9-35.
- VITALI D., 1988, « Elmi di ferro et cinturoni a catena nuove proposte per l'archeologia dei Celti in Italia », *Jahrbuch des Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mainz, 35-1, p. 239-284, pl. 24-31.
- VITALI D., 1991, « Rituels et sanctuaires celtiques dans la région des Boïens d'Italie », in: BRUNAUX J.-L. dir., *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen, Actes du colloque de Saint-Riquier, novembre 1990*, Éditions Errance, Paris, p. 79-96. (*Dossiers de Protohistoire*, 3)
- VITALI D., 1992, *Tombe e necropoli galliche di Bologna e territorio*, Comune di Bologna, Bologna.
- VITALI D., 2000, « Celti e Greci in Italia », *Ocnus* 8, p. 297-306.
- VITALI D., 2001, « I Celti a sud del Po », in: CUSCITO G., éd., *I Celti nell'alto Adriatico*, Trieste, p. 227-239 (*Antichità Altoadriatico*, XLVIII).
- VITALI D., 2002, « L'armamento dei Celti nel periodo della battaglia del Metauro », in: LUNI M., éd., *La battaglia del Metauro, tradizione e studi, Convegno su « La via Flaminia e la Battaglia del Metauro »*, Università di Urbino, ottobre 1994, Quattro Venti, Urbino, p. 103-134.
- VITALI D., 2003a, « Un inedito scudo celtico su una kebele volterrana », in: VITALI D., éd., *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico, Aspetti della cultura figurativa nell'antichità*, Università di Bologna, Gedit edizioni, p. 75-83 (*Studi e Scavi*, 20).
- VITALI D. éd., 2003b, *La necropoli di Monte Tamburino a Monte Bibele*, Alma Mater Studiorum, Università di Bologna, Dipartimento di Archeologia, Bologna (*Studi e Scavi*, 19).
- VITALI D., 2006, « Cavalli in tombe – tombe di cavalli in necropoli lateniane d'Italia », in: CURCI A. ET VITALI D., eds, *Animali tra uomini e dei. Archeozoologia del mondo pre-romano, atti del Convegno Internazionale, novembre 2002*, Alma Mater Studiorum - Università di Bologna, Dipartimento di Archeologia, Ante Quem, Bologne, p. 127-138 (*Studi e Scavi*, nuova serie 14).
- VITALI D., 2008, « La nécropole de Monte Bibele. Préliminaires pour une analyse spatiale et chronologique », in: VITALI D., VERGER S. eds, *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele, Atti della tavola rotonda, Rome, EFR, 1997*, Bologna, Università di Bologna - Dipartimento di Archeologia, p. 9-52.
- VITALI D., 2010, « Die keltische Kunst und die Boier in Italien », in: SCHÖNFELDER M. dir., *Kelten! Kelten? Keltische Spuren in Italien*, Begleitbuch zur Ausstellung im Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mai-August 2010, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz, p. 34-37 (*Mosaiksteine*, Bd 7).
- VITALI D., 2011, « Arte lateniana e Celti d'Italia », in: CASINI ST., éd., « *Il filo del tempo* ». *Studi di preistoria e protoistoria in onore di Raffaele Carlo de Marinis*, *Notizie Archeologiche Bergomensi* 19, p. 427-445.
- WYSS R., REY T., MÜLLER F., 2002, *Gewässerfunde aus Port und Umgebung. Katalog der latène- und römerzeitlichen Funde aus der Zihl*, Bern (*Schriften des Bernischen Historischen Museums*, Bd 4).